



# LE MILITANT ROUGE

Organe  
théorique & historique  
des insurrections

CAMÉLINAT, DIRECTEUR

N° 8

2<sup>e</sup> ANNÉE

JUIN 1926

PRIX : 1 FR. 50

## SOMMAIRE

LA REDACTION. — <i>Notes politiques</i> .....	65
<b>Marxisme et Insurrections.</b>	
K. MARX. — <i>Les journées de Juin 1848</i> .....	70
J. VALDIER. — <i>Les organisations de défense prolétarienne</i> .....	75
LABAIROU. — <i>Discipline prolétarienne</i> .....	82
E. Verhaeren. — <b>La Révolte</b> .....	85
<b>Histoire des Insurrections Prolétariennes.</b>	
G. ÉNAULT. — <i>Les Jacqueries au XIV<sup>e</sup> siècle</i> .....	87
G. LAGRANGE. — <i>L'insurrection bulgare de 1923 (suite)</i> .....	92
<b>L'Impérialisme et les peuples coloniaux.</b>	
A. CEVAER. — <i>En Chine</i> .....	98
LABAIROU. — <i>Au Maroc</i> .....	104
<b>Le Fascisme.</b>	
JACQUES DUCLOS. — <i>L'organisation du fascisme en Allemagne</i> ....	107

MOHS-TEXTES ET ILLUSTRATIONS.

Adresser la Correspondance à Georges E. STOCK  
1 Rue Carnot, LEVALLOIS-PERRET (Seine)  
Chèque Postal 860-59



# Le Militant

JUIN 1926

N° 8

Organe Théorique et Historique  
des Insurrections

# Rouge

« Celui qui est contre la révolte, qui ne se prépare pas pour la révolte, celui-ci doit être rejeté sans pitié, en dehors des rangs des partisans de la Révolution. Celui-ci doit aller rejoindre les adversaires, les traîtres ou les lâches, car le jour approche où les conditions de la lutte exigeront de nous que nous reconnaissons à ce signe nos amis et ennemis ».

LÉNINE.

## Notes Politiques

### SITUATION INTERNATIONALE

#### Le Referendum en Allemagne.

Huit ans après la proclamation de la République en Allemagne, les princes déchus trouvèrent la situation suffisamment favorable pour oser leur provocante revendication d'indemnités en compensation de l'expropriation de leurs biens.

La valeur de ceux-ci est telle que cette réclamation posait au peuple allemand qui compte 3.000.000 de chômeurs en plus de la question de principe, une question pratique d'ordre budgétaire.

En réponse, le Parti Communiste et le Parti social-démocrate, déposèrent un projet de loi d'expropriation pur et simple. Mais le projet, pour être soumis au referendum devait d'abord réunir au minimum 4.000.000 de suffrages dans le pays (Volksbegehren); en Mars, il en obtint 13.000.000. Le 20 Juin, 14.500.000 sur 39.500.000 électeurs se sont prononcés pour l'expropriation des princes sans indemnités. 25.000.000 se sont abstenus.

Quelle est la signification de ces résultats??

Tout d'abord les deux partis qui eurent l'initiative du referendum rallièrent 3.500.000 voix de plus qu'aux dernières élections législatives. Remarquer que le referendum dans son principe, visant la propriété privée, c'est-à-dire la pierre angulaire de la société capitaliste, devait soulever toutes les forces de conservation sociale. Leur mot d'ordre « abstention » — habilement choisi — leur permet d'exploiter abusivement à présent les 25.000.000 d'abstentions au referendum. Mais de celles-ci, il convient de retrancher les 10.000.000 qui se retrouvent dans toute élection en Allemagne. Et des 15.000.000 qui restent combien de millions arrachées dans les campagnes par la terreur faut-il encore défalquer? Pour son agitation la réaction disposait, en effet, de tout l'appareil d'Etat et de sa force économique qui lui fournissaient des moyens d'action sur les paysans, les classes moyennes et même des ouvriers.

En définitive, le nombre des voix réactionnaires est inférieur à celui obtenu par la proposition communiste-sociale-démocrate. Ces résultats indiquent que la représentation des partis au Parlement ne correspond plus à l'influence effective dans le pays et justifie pleinement la position du Parti communiste et sa proposition de dissolution du Reichstag.

A souligner encore le rôle particulièrement actif des fascistes dans la campagne d'agitation des monarchistes : à cette occasion le fascisme s'est laissé voir sous son jour véritable, une fois de plus.

Contrairement à certains organes, il n'y a pas lieu de sous-estimer les résultats que représentent pour l'idée monarchiste et ses défenseurs le referendum. Son exploitation habile et la crainte d'un accroissement de l'influence communiste, déjà en recrudescence, la conscience des forces économiques et politiques dont ils disposent, autant de raisons qui pourraient ne pas faire reculer les monarchistes devant un coup de force. Plus que jamais unité et vigilance s'imposent aux travailleurs d'Allemagne comme la leçon directe et immédiate de la journée du 20 juin.

### La Grève Anglaise.

Le deuxième mois de la grève des mineurs touche à sa fin. De l'allure de son développement, comme de l'échec de la grève générale, il est possible de tirer certaines conclusions, qui après cette double expérience apparaissent déjà comme une évidence, au prolétariat anglais.

Tout d'abord ressort le caractère purement politique et non économique de grèves d'une telle ampleur, en même temps que la grève comme seul moyen de lutte, s'avère actuellement tout à fait insuffisante pour résoudre les problèmes à l'ordre du jour en Angleterre. En outre l'abîme qui sépare les masses et les chefs opportunistes s'est élargi encore depuis leur trahison.

Un tel ensemble d'expériences révolutionne les masses prolétariennes d'Angleterre. De plus, l'offensive patronale — appuyée par le gouvernement — ne se limitera pas aux travailleurs de la mine mais s'étendra aux autres branches d'industrie. Il faut reconnaître que le peu de solidarité des masses laborieuses à l'échelle internationale favorise cette contre-attaque patronale. En tolérant les importantes exportations de charbon étranger en Angleterre, les ouvriers des autres pays ont « saboté » la résistance des mineurs. Seul le prolétariat russe, amputant sur son nécessaire a donné aux mineurs anglais un notable appui financier, au grand émoi de la bourgeoisie qui veut ignorer que dans les masses laborieuses seulement il soit possible encore de trouver de l'idéalisme. On sait assez quel prétexte d'offensive internationale contre la Russie soviétique elle a su trouver dans ce geste. Toute défaite du prolétariat, en n'importe quel pays consolide les positions internationales de la bourgeoisie, et est bientôt ressentie par le prolétariat international. L'unité des masses laborieuses sur le plan international se présente donc comme une nécessité primordiale.

### La Pologne sur la voie du Fascisme.

L'élection du maréchal Pilsudski à la présidence de la République, son refus et l'élection de son homme lige : Moscitchiski; les projets de révision de la Constitution dans un sens anti-démocratique et nettement dictatorial, la collaboration au gouvernement d'éléments notoirement réactionnaires, ont jeté en Pologne les partis dans un véritable désarroi.

Cependant, déjà un regroupement s'esquisse. Tandis que les partis de gauche abandonnent Pilsudski, ceux de droite opèrent leur concentration autour de lui. Et le maréchal leur donne des gages. La réaction sévit comme au temps de Vitos, les poursuites contre les travailleurs continuent, jusqu'au Parti socialiste polonais qui s'est vu confisquer son journal. La Pologne court à une dictature fasciste, et l'opportunisme du Parti socialiste polonais et la division des masses laborieuses lui fraient d'ailleurs le chemin.

### La Dictature militaire au Portugal.

A l'instar de l'Espagne de Primo de Rivera, le Portugal voit s'installer une dictature militaire. A enregistrer une fois de plus en Europe la faillite d'une République démocratique d'autant plus facile que les masses laborieuses sont plus divisées.

### La crise de la Société des Nations.

Cette « institution européenne », instrument de la paix mondiale, se révèle de plus en plus un « instrument de guerre ». Le Brésil l'a

quittée, l'Espagne, l'Italie, la Chine menacent... la question de l'entrée de l'Allemagne reste pendante. Son entrée d'ailleurs ne fera qu'aggraver encore les conflits intérieurs qui rendent la S. D. N. impuissante et en causeront la mort

## SITUATION NATIONALE

### Situation Financière.

Elle s'est aggravée au cours du mois. Les conflits entre la Banque de France et le gouvernement s'avivent sur la question de l'encaisse or. Les créanciers, notamment l'Amérique se font plus exigeants. La ratification de l'accord Bérenger conditionnera les nouveaux emprunts en Amérique. On prête ce mot à M. Robineau, gouverneur de la Banque de France — bien placé pour connaître la situation financière effective, — à M. Lucien Romier le consultant sur son entrée éventuelle dans la combinaison Herriot : « N'acceptez pas, il y va de votre tête ; nous y passerons tous ! » Ceci équivaut-il à un aveu de situation désespérée ?

### La Crise ministérielle.

Et M. Caillaux, ministre des Finances, vice-président du Conseil des ministres n'y changera rien !...

Caillaux à l'allure dictatoriale, planche de salut de la bourgeoisie française mal en point, est en dépit de protestations pour la forme bien accueilli par les différentes nuances de l'opinion bourgeoise. Ennemi résolu de l'impôt sur le capital, il compte opérer le salut des industriels et des financiers sur le prolétariat et les classes moyennes. Bien escorté de deux de ses amis à des postes de première importance — l'Intérieur et la guerre — il pourra le cas échéant s'assurer de l'armée et de la police s'il juge opportun « d'agir ».

Caillaux — nanti de pleins pouvoirs — au gouvernement ceci réclame toute vigilance de la part du prolétariat et des classes moyennes dont les intérêts sont directement menacés.

### Le Fascisme.

A la faveur des circonstances politiques, le fascisme développe son activité sur le plan national. Il a entrepris une agitation large et suivie pour la convocation d'une Assemblée nationale à Reims. Il porte son effort de recrutement sur la banlieue parisienne et surtout sur les ouvriers. Il veut pénétrer les usines pour s'opposer au parti du prolétariat sur son propre terrain.

Parallèlement, le mouvement anti-fasciste s'amplifie. L'Association Républicaine des Anciens Combattants a pris l'initiative de la création de groupes de défense anti-fascistes. Et nous en saluons chaleureusement la naissance (Réunion du Gymnase Huygens, le 29 mai). A Fontainebleau, socialistes et communistes créent en commun une milice ouvrière. Les syndicats organisent également leurs groupes de défense anti-fasciste. Devant la menace commune, l'unité des travailleurs

s'amorce. Elle doit être renforcée. Il faut insister sur l'écueil de la multiplicité des organisations et concentrer les efforts pour la création d'une organisation de défense unique.

### Maroc et Syrie.

La lutte continue au Maroc. Une partie des effectifs est concentrée contre les « taches » du Sud. L'autre est dirigée sur la Syrie où l'insurrection est toujours aussi menaçante pour l'impérialisme français.

La longueur de la Conférence franco-espagnole laisse soupçonner l'hétérogénéité des points de vue. La question du Maroc entre dans sa phase internationale la plus aiguë.

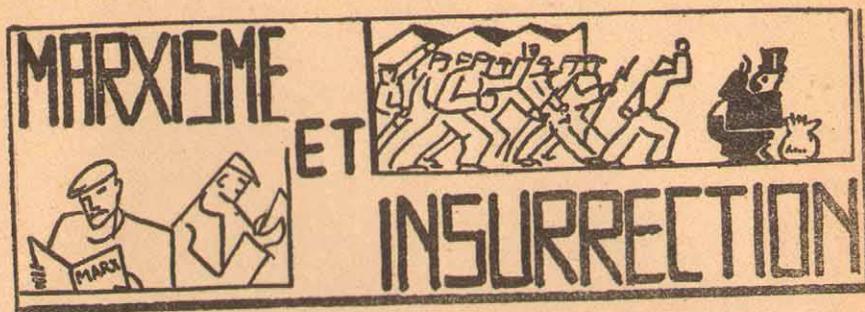
## CONCLUSIONS

En France, la solution de la crise ministérielle n'est point et ne peut être la solution des graves problèmes posés au pays. La menace pèse plus lourde et plus directe sur les intérêts vitaux des travailleurs. Seul un **gouvernement ouvrier et paysan**, la suspendra.

Sur le plan international, l'offensive capitaliste générale, réclame l'unité de tous les travailleurs. Seuls les **Etats-Unis socialistes d'Europe** anéantiront la réaction et seront l'artisan de la vraie paix européenne.

LA RÉDACTION.





KARL MARX

## Les Journées de Juin 1848

.....

*Les deux phases de la Révolution. En Février, la bourgeoisie utilise le prolétariat pour proclamer la République. En Juin, pour en finir avec la République de Février, une République de « concessions socialistes » elle contraint ce même prolétariat, qu'elle veut vaincre dans la rue à l'insurrection.*

### Caractères de la République de Février

La République de février n'était et ne pouvait véritablement être qu'une République bourgeoise. Mais nous avons vu aussi que le gouvernement provisoire, sous la pression directe du prolétariat, avait été contraint de proclamer qu'elle était une République **pourvue d'institutions sociales**. Le prolétariat parisien était encore incapable de dépasser la République bourgeoise autrement qu'en esprit, **en imagination**. Chaque fois qu'il accomplissait un acte réel, il agissait au profit de cette République bourgeoise. Les engagements pris à son égard étaient devenus un danger insupportable pour la nouvelle République. Le gouvernement provisoire voyait son existence se passer uniquement en une lutte dirigée contre les revendications du prolétariat.

Au sein de l'Assemblée nationale, c'était la France entière qui appelait à sa barre le prolétariat parisien. Elle rompit aussitôt avec les illusions sociales qu'avait fait naître la révolution de Février. Elle proclama nettement la **République bourgeoise**, rien que la République bourgeoise. Elle s'empressa d'exclure de la Commission exécutive qu'elle nomma les représentants du prolétariat : Louis Blanc et Albert. Elle repoussa le projet d'un ministère spécial du travail. Elle accueillit par une tempête approbative la déclaration du ministre Trélat : il s'agissait uniquement de **rendre au travail ses anciennes conditions**.

### Bourgeoisie contre Prolétariat

Mais tout cela ne suffisait pas. La République de Février avait été conquise par le prolétariat; la bourgeoisie l'avait seulement favorisé par son attitude passive. Les prolétaires se considéraient avec justice comme les vainqueurs de Février; ils avaient les prétentions orgueilleuses des vainqueurs. Il fallait qu'ils fussent vaincus dans la rue, il fallait qu'on leur montrât que leur défaite était inévitable, dès qu'ils combattraient non plus d'accord avec la bourgeoisie, mais **contre** elle. Les concessions socialistes de la République de Février supposaient que le prolétariat s'était uni à la bourgeoisie pour livrer bataille à la royauté. Un second combat était nécessaire pour dégager la République des concessions socialistes, pour inaugurer le règne officiel de la **République bourgeoise**. C'est les armes à la main que la bourgeoisie devait repousser les revendications du prolétariat. La naissance véritable de la République bourgeoise date non de la victoire de Février, mais de la **défaite de Juin**.

Le prolétariat précipita la décision. Le 15 mai, il envahit l'Assemblée nationale, cherchant sans succès à reconquérir son influence révolutionnaire. Il ne réussit qu'à livrer aux cachots de la bourgeoisie ses chefs énergiques : **Il faut en finir!** Ce cri trahit la détermination de l'Assemblée nationale à obliger le prolétariat à un combat décisif. La commission exécutive publia une série de décrets provocants, par exemple, le décret interdisant les attroupements. Les ouvriers furent directement défiés, insultés, persiflés du haut de la tribune de l'Assemblée nationale constituante. Mais, comme nous l'avons vu, les ateliers nationaux offraient un but à l'attaque proprement dite. L'Assemblée constituante donna à la commission exécutive, qui n'attendait que cela, l'ordre exprès d'attribuer à ses propres projets la valeur d'un mandat de l'Assemblée nationale.

La commission se mit donc à l'ouvrage. Elle rendit plus difficile l'accès des ateliers nationaux. Elle transforma le salaire à la journée en salaire aux pièces, bannit en Sologne les ouvriers nés à Paris, sous prétexte de leur faire exécuter des travaux de terrassement. Ces terrassements n'étaient qu'une formule de rhétorique dont on ornait l'expulsion. De retour dans leurs foyers, les ouvriers désillusionnés l'apprirent à leurs camarades. Enfin, le 21 juin, parut un décret au *Moniteur*, ordonnant l'expulsion brutale des ouvriers non mariés hors des ateliers nationaux ou leur incorporation dans l'armée.

### L'insurrection de Juin

Les ouvriers n'avaient plus le choix, il ne leur restait plus qu'à mourir de faim ou à se révolter. Le 22 juin, ils répondirent au décret par la formidable insurrection où se livra la première grande bataille entre les deux classes qui partagent la société moderne. La lutte devait aboutir au maintien ou à l'anéantissement de l'ordre **bourgeois**. Le voile qui cachait la République se déchira.

On sait que les ouvriers avec un courage et un génie sans exemple, sans chefs, sans plan commun, sans moyens de défense et manquant

d'armes pour la plupart tinrent en échec pendant cinq jours l'armée, la garde mobile, la garde nationale de Paris et la garde nationale des provinces accourue dans la capitale. On sait que la bourgeoisie se dédommagea d'une peur mortelle par une brutalité inouïe et massacra plus de trois mille prisonniers.

Les représentants officiels de la démocratie française étaient tellement renfermés dans l'idéologie républicaine qu'ils ne commencèrent à soupçonner le sens des combats de juin que quelques semaines plus tard. La poudre qui assassinait leur république fantastique les avait rendus sourds.

Le lecteur nous permettra, pour traduire l'impression première que la nouvelle de la défaite de juin produisit sur nous, de nous servir des termes mêmes de la *Neue rheinische Zeitung*. (1)

« Ce qui restait officiellement de la révolution de Février, la commission exécutive, s'est évanoui comme une ombre devant la gravité des circonstances. Les feux d'artifice de Lamartine sont devenus les fusées de Cavaignac. L'expression réelle, sincère, prosaïque de la fraternité entre les classes opposées dont l'une exploite l'autre, de cette fraternité proclamée en février, inscrite en grandes lettres au front de Paris, sur chaque prison, sur chaque caserne, cette fraternité — c'est la **guerre civile** sous sa forme la plus épouvantable, la guerre entre le travail et le capital. Cette fraternité brillait à toutes les fenêtres, le soir du 25 juin, quand le Paris de la bourgeoisie illuminait alors que le Paris du prolétariat, incendié et sanglant gémissait. La fraternité dura juste aussi longtemps que l'accord entre l'intérêt de la bourgeoisie et celui du prolétariat. — Des pédants de la vieille tradition révolutionnaire de 1793; des auteurs de systèmes socialistes, mendiant pour le peuple auprès de la bourgeoisie, et auxquels on permit de longs discours, qu'on laissa se compromettre tant qu'il fallut endormir le lion populaire; des républicains qui désiraient l'ancien ordre bourgeois, mais sans tête couronnée; l'opposition dynastique à laquelle le sort accorda à la place d'un changement de ministère la chute d'une dynastie; des légitimistes qui tenaient moins à jeter leur livrée qu'à en modifier la coupe, tels étaient les alliés avec lesquels le prolétariat fit Février. — La Révolution de Février était la **belle** révolution, révolution ayant la sympathie générale parce que les antagonismes qui l'avaient armée contre la royauté n'étaient pas encore développés et sommeillaient en bonne intelligence les uns à côté des autres, parce que la guerre sociale qu'elle menait après elle n'avait encore qu'une réalité nébuleuse, la valeur d'une phrase, d'un mot. La **Révolution de Juin** est la révolution **haïssable**, la révolution répugnante, parce que la chose prend la place du mot, parce que la République découvre la face du monstre en brisant la couronne qui le couvrait et le cachait. — **Ordre!** tel était le cri de guerre de Guizot. **Ordre!** s'écriait le Guizotin Sébastiani quand Varsovie devint russe. **Ordre!** crie Cavaignac, écho brutal de l'Assemblée Nationale et de la bourgeoisie républicaine. **Ordre!** grondèrent ses cartouches en déchirant les entrailles du prolétariat. Depuis 1789, aucune des nombreuses révolutions de la bourgeoi-

(1) Journal édité à Cologne ou collaborèrent Marx et Engels.

sie française n'avaient attenté à l'ordre, car elles laissaient subsister la dénomination d'une classe, l'esclavage de l'ouvrier, **l'ordre bourgeois**, en un mot, si souvent qu'ait pu changer la forme politique de cette domination et de cet esclavage, Juin a touché à cet ordre. Malheur à Juin! »  
(*Neue rheinische Zeitung*, 29 juin 1848.)

Malheur à Juin! répète l'écho de l'Europe.

Le prolétariat parisien fut **contraint** à l'insurrection de Juin par la bourgeoisie et sa condamnation était dès lors assurée. Ses besoins présents, immédiats ne l'avaient pas poussé à renverser violemment la bourgeoisie. Il n'était pas non plus assez développé pour entreprendre cette œuvre. Il fallut que le *Moniteur* lui déclarât que le temps était passé où la République était d'humeur à s'incliner devant ses illusions. Seule la défaite put le persuader de la vérité : elle lui apprit que la plus mince amélioration de son sort **dans la société bourgeoise** reste une **utopie**, utopie qui se change en crime dès qu'on s'avise de la réaliser. Au lieu des revendications, excessives de forme, mesquines de contenu, bourgeoises encore, dont il voulait arracher la concession à la République de Février, s'éleva un cri de guerre audacieux, révolutionnaire : **A bas la bourgeoisie! Dictature de la classe ouvrière!**

### Ses Conséquences

Le prolétariat, en faisant de son champ funéraire le berceau de sa **République bourgeoise** la força à revêtir sa forme pure. Elle fut l'**Etat** dont le but avoué est de perpétuer le règne du capital et l'esclavage du travail. La domination de la bourgeoisie devait se convertir aussitôt en un **terrorisme bourgeois**, frappant l'ennemi couvert de cicatrices, implacable, invincible, parce que l'existence du prolétariat est la condition de l'existence de la bourgeoisie. Le prolétariat restait, pour le moment, à l'écart de la scène; la dictature de la bourgeoisie était officiellement reconnue. Les couches moyennes de la société allaient se rallier de plus en plus autour du prolétariat à mesure que leur situation deviendrait plus insupportable et que s'aiguiserait leur antagonisme avec la bourgeoisie. Les petits bourgeois voyaient autrefois la cause de leur misère dans les succès des prolétaires. Maintenant, il leur fallait la chercher dans leur défaite.

L'insurrection de Juin éleva, sur tout le continent, la bourgeoisie à la conscience de soi-même. Elle la fit nouer alliance avec la royauté féodale contre le peuple. Quelle fut la première victime de cette union? La bourgeoisie continentale elle-même. La défaite de Juin l'empêcha d'assurer sa suprématie. Elle lui interdit de laisser le peuple moitié satisfait, moitié mécontent, au seuil de la révolution.

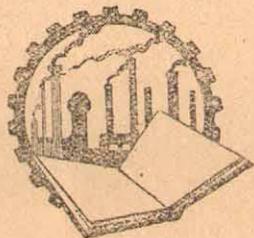
Enfin la défaite de Juin trahit un secret aux puissances despotiques de l'Europe. Elles surent, dès lors, que la France, en toutes circonstances devait maintenir la paix à l'extérieur pour pouvoir mener la guerre civile à l'intérieur. Aussi les nations qui avaient commencé à lutter pour leur indépendance furent-elles abandonnées à la souveraineté de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Mais en même temps le destin de ces révolutions nationales fut subordonné au sort de la

révolution prolétarienne. L'indépendance, même apparente ne put plus se séparer du grand bouleversement social. Ni le Hongrois, ni le Polonais, ni l'Italien ne pouvaient être libres tant que l'ouvrier restait esclave.

Enfin, depuis la victoire de la Sainte-Alliance, l'Europe a pris un aspect tel que tout nouveau soulèvement du prolétariat français devient immédiatement le signal d'une **guerre universelle**. La nouvelle révolution française est obligée de quitter immédiatement le domaine national et de **conquérir le champ de bataille européen**, le seul où la révolution sociale du XIX<sup>e</sup> siècle puisse livrer l'engagement décisif.

C'est la défaite de Juin qui la première a créé toutes les conditions nécessaires pour que la France puisse prendre l'**initiative** d'une révolution européenne. C'est parce qu'il a été plongé dans le sang des **insurgés de Juin** que le drapeau tricolore a pu devenir le drapeau de la révolution européenne, — **le drapeau rouge**.

Pour nous, nous crions : **La Révolution est morte! — Vive la Révolution!**



JEAN VALDIER

## Les Organisations de Défense Prolétarienne

.....

### Les Formes de Luites Prolétariennes

L'étude attentive du développement de l'organisation du prolétariat révèle la diversité de ses formes aux différentes époques. Cercles modestes, fédérations de cercles, partis à effectifs restreints, et enfin larges partis nationaux reliés internationalement en caractérise les étapes essentielles dans le domaine politique.

Syndicats, coopératives, sociétés de sport, groupements artistiques, etc... marquent d'autre part, dans les autres branches de la vie sociale, l'extension de cette organisation.

Les formes de luites du prolétariat subissent, elles aussi, une transformation et un développement incessants. Ce sont : propagande, agitation, manifestations, grèves économiques, politiques, grève générale, action parlementaire d'abord. Mais bientôt, dans des conditions immédiatement révolutionnaires, ces formes s'avèrent insuffisantes et de nouvelles apparaissent dans l'arène de la lutte. Comme précisément Lénine le remarque, le marxisme se distingue du socialisme primitif, en ce que, il ne bride pas le mouvement dans une forme déterminée de lutte, n'en repousse aucune, et reconnaît, avec le changement des conjonctures sociales, l'inéluclabilité de nouvelles formes encore ignorées des militants à une période donnée. Viennent ensuite les manifestations armées, combats de barricades, guerre de partisans. Enfin la guerre civile forme la plus aigüe de la lutte des classes. Actuellement l'insurrection armée s'élargissant jusqu'à la guerre civile, est l'aboutissant inéluclable de la lutte des classes.

### Inéluclabilité de la Guerre civile

Recherchons dans la situation historique actuelle les raisons de cette affirmation, car comme Lénine le remarque, poser la question des formes de lutte en dehors de la situation historique concrète, c'est ne pas comprendre l'A. B. C. du matérialisme historique.

La guerre mondiale a ouvert une période de révolutions. Ces révolutions, notamment la révolution russe ont enseigné non seulement au

prolétariat comment il faut lutter pour sa libération, mais aussi à la bourgeoisie ce qu'elle doit faire pour défendre sa domination.

Les États capitalistes actuels, leur armée, leur police, et tout leur appareil bureaucratique d'oppression, sont de plus en plus adaptés en vue de la lutte active pour la défense des intérêts de la classe dirigeante.

En outre, dans tout le monde, la bourgeoisie a préparé ou prépare ses forces de classes de combat : les formations fascistes. Il va de soi que dans une situation telle que l'ennemi est décidé à lutter jusqu'à la dernière goutte de sang, l'aboutissant de la lutte des classes ne peut être que la guerre civile.

Cette conclusion posée, et sachant que « l'insurrection est un art qui a ses règles » (Marx), les masses laborieuses que le développement de l'histoire pousse vers l'insurrection doivent connaître cet art et son application. Ceci, de toute évidence, nécessite une **préparation**, préparation double d'ailleurs puisqu'à la fois idéologique et technique. La préparation idéologique suppose l'étude des insurrections prolétariennes récentes, de la pratique de la lutte de la classe ouvrière à l'échelle nationale et internationale des questions techniques de la guerre civile. Elle envisage encore une agitation intense dans les larges masses populaires pour les pénétrer de ces vérités : inélectabilité de l'insurrection armée, nécessité impérieuse de s'y préparer. « Cacher aux masses la nécessité d'une guerre désespérée, sanglante, destructrice, comme tâche immédiate dans l'action prochaine, c'est abuser le peuple et soi-même. » (Lénine.)

La préparation technique exige une préparation idéologique préalable. De plus elle est essentiellement fonction des données concrètes de la situation. A son domaine se rattachent un grand nombre de problèmes : destruction de la force armée de l'ennemi, passage de cette force armée à l'insurrection ou tout au moins sa neutralisation aux moments décisifs, création d'organisations non seulement pour participer à l'insurrection mais surtout pour la diriger : armements et munitions, liaisons, transports, ravitaillement, etc...

### Formations de Combat

Mais dans l'ordre de la préparation technique le problème capital est celui des « formations de combat ».

Que furent ces formations de combat dans l'histoire des insurrections prolétariennes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle ?

En juin 1848, la résistance héroïque des ouvriers parisiens à des forces quadruples fut possible grâce à leur organisation dans les ateliers nationaux. Ils y avaient, en effet, appris à s'organiser militairement et au jour décisif ce fut une armée véritable, divisée en compagnies, commandée par des chefs que les forces bourgeoises rencontrèrent.

La Garde nationale, en majeure partie composée d'ouvriers et d'artisans, constituée pendant le siège de Paris pour la défense du pays contre les allemands, fit l'insurrection de 1871 et défendit la Commune.

### En Russie

En Russie, en 1905, des formations de combat, groupes de défense contre les Centuries Noires, groupes terroristes, groupes de partisans, dans les villes et plus encore dans les campagnes, détachements révolutionnaires des armées de terre et de mer, furent l'élément de la résistance pendant de longs mois et donnèrent à ce mouvement insurrectionnel l'ampleur d'une grande révolution. Ceci explique l'extension des organisations de combat dans la période qui suivit. En 1906, une école militaire était créée, en Finlande (Kouokala). Une conférence des organisations du Parti social-démocrate russe dans l'Armée et de ses groupes de combat fut même réunie, à Tammerfors (Finlande) à la fin de 1906.

Plusieurs d'entre elles, répondant à des structures diverses, durèrent encore plusieurs années et l'une des plus intéressantes, celle de l'Oural survécut à la guerre mondiale. Avec juste raison, comme on le voit, on a pu appeler 1905 « la répétition générale » d'octobre 1917.

A ce moment, la « Garde ouvrière », organisée dans les usines des grands centres industriels, les unités révolutionnaires de l'armée régulière, furent les forces qui assurèrent la victoire. De larges masses militairement organisées entrèrent en lutte et décidèrent du succès et de sa rapidité, et en partie à cause de la préparation minutieuse et de longue haleine, de l'insurrection, à savoir l'existence antérieure des organisations de combat et des organisations du Parti social-démocrate russe dans l'armée.

### Allemagne

Le 9 novembre 1918, en Allemagne, les soldats renversèrent la monarchie. Mais l'absence de continuité dans la lutte, permet à la réaction de s'organiser militairement et de concentrer ses forces. Ses « corps francs » sèment la terreur dans les régions industrielles. Et la classe ouvrière leur oppose ses « groupes de défense » organisés en hâte dans les usines et les localités.

Dans les luttes défensives, ces formations se développent. Et c'est elles qui permettront au prolétariat de l'Allemagne, et surtout des provinces industrielles de l'Ouest, de constituer une véritable armée, subdivisée en divisions et régiments, capable non seulement de le défendre de l'agression de Kapp et de ses corps francs, mais qui plus est, d'entreprendre l'offensive et d'écraser ce mouvement monarchiste.

Cependant l'insurrection de 1921 en Allemagne Centrale a souvent — notamment dans sa phase finale — le caractère d'une « guerre de partisans ». Les groupes de défense constitués sur la base de l'usine se développent tendant vers le groupe de partisans à larges effectifs.

La fin de l'année 1922 fut marquée par l'apparition d'une nouvelle formation de combat : la « centurie prolétarienne » dont le but était de défendre le prolétariat devant le péril réactionnaire, nationaliste. Il y eut les « centuries locales » et les « centuries d'entreprises ». Leur ensemble formait déjà en septembre 1923 une vaste organisation

militaire avec ses régiments, divisions, états-majors, services divers, etc... englobant des centaines de mille d'hommes, prête à affronter les forces fascistes massées sur la frontière Saxo-bavaroise. Celles-ci, conduites par Hitler et Luddendorf, appuyées par la Reichswehr et le gouvernement nationaliste de Bavière préparaient leur marche sur Berlin, pour y instaurer la dictature fasciste en Allemagne.

Les capacités d'action de ces centurions ressortirent nettement des combats de Hambourg (octobre 1923) où pendant quelques jours, elles résistèrent à des forces 10 fois supérieures. Elles inaugurèrent même certaines méthodes de combats de rues qui méritent une attention particulière.

L'état de siège, alors étendu à toute l'Allemagne, l'acharnement de la lutte et des poursuites contre les centurions prolétariennes par la police et l'armée imposèrent une modification de leur structure. Des « groupes de cinq » les remplacèrent.

L'emprise grandissante du fascisme a obligé, d'autre part, les républicains bourgeois eux-mêmes à constituer des organisations semi-militaires de défense anti-fasciste « la bannière du Reich » tandis que le prolétariat révolutionnaire se groupait en une vaste association qui compte actuellement plus de 100.000 membres « l'Association des combattants du Front rouge ».

### Bavière, Hongrie, Autriche, Italie

En Bavière et en Hongrie, dans les combats révolutionnaires de 1918, les armées rouges se composaient d'unités révolutionnaires de l'armée, et de détachements d'ouvriers des usines. Leur formation spontanée, sans minutieuse préparation préalable, engendra leur manque de cohésion qui fut, outre les fautes politiques, l'une des causes de leur défaite.

Les unités de l'armée régulière furent également le centre des forces insurrectionnelles, en Autriche, en 1918. Devant la menace permanente de restauration monarchiste et du fascisme, une « garde ouvrière » à l'organisation militaire remarquable, dirigée par la social-démocratie fut maintenue.

En Italie, par contre, il existait de nombreuses organisations de combat, mais respectivement sous la direction des divers partis de gauche qui les avaient constituées. Cette division des forces permit au fascisme d'établir sa dictature. Par la suite, des organisations de défense de structures diverses, durent se constituer.

### Bulgarie

En Bulgarie, l'armée joua encore le rôle prépondérant dans le renversement de la monarchie. La restauration, la réaction grandissante, obligèrent les masses paysannes à organiser leur défense. Le coup de force fasciste, en 1923, ne réussit qu'au prix de la division des forces populaires due à l'abstention des groupes de combat communistes dans la lutte. Ces organisations continuèrent d'exister et, dans les insurrections de 1923 et 1924, nées de la crise économique et de l'oppression gouvernementale fasciste, elles furent la base même de l'action.

Dans ce pays agricole où l'élément paysan prédomine, elles prirent la forme et les caractères des « groupes de partisans ». Mais selon le développement de l'insurrection elles purent, même en certains endroits, se réorganisant d'après la structure de l'armée régulière, atteindre un stade plus élevé de l'organisation militaire et ceci explique non seulement leur longue résistance en ces points, mais aussi leurs succès.

### Esthonie

Le cas de Réval (Esthonie) de décembre 1924, est intéressant à étudier. La tentative d'insurrection fut le fait de petits groupes, peu nombreux. La préparation, excellente fut malheureusement entachée de blanquisme. C'est ainsi que l'insurrection déclanchée, il fut impossible non seulement aux larges masses populaires, mais même aux groupes de défense prolétarienne de discerner immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'un coup de force fasciste.

Enfin, en 1926, le fascisme toujours plus menaçant en Belgique et en Esthonie, met les partis de gauche devant la nécessité de créer leurs organisations défensives : groupes de défense et milice ouvrière.

### Conclusions

Dans cette revue historique il nous faut retenir que dans toute révolution victorieuse, les unités des armées régulières sont les forces insurrectionnelles de base, et que l'impossibilité de conserver la victoire apparaît là où une préparation préalable fit défaut.

Mais que la préparation minutieuse qui s'entendrait — comme à Réval — en dehors de toute liaison avec un large et profond mouvement populaire ne permet pas davantage la victoire.

De plus l'existence de diverses organisations développées côte à côte sans aucun lien, soumises à des directions diverses, voue à l'échec non seulement l'insurrection, mais aussi toute action défensive.

Enfin, les formes des organisations de combat varient aux différents moments et dans les divers pays, elles ont pourtant un trait commun. Toutes sont à leur début des organisations défensives.

En un mot, l'efficacité de la défense des libertés acquises par le peuple, ou la victoire d'une insurrection, sont strictement conditionnées avant tout, en outre de toutes les questions d'ordre politique et technique, par **l'unité des organisations de combat par leur cohésion interne et leur liaison organique avec un ample mouvement populaire.** Cet ensemble de conditions impliquant d'ailleurs une **préparation préalable particulièrement sérieuse et étudiée.**

### Situation en France et Défense prolétarienne

Cette analyse historique aidant, recherchons quel stade de l'organisation correspond à la situation actuelle en France. L'industrialisation de l'après-guerre révolutionnant l'économie du pays, la crise financière insoluble en dehors de la dévaluation ou des mesures révolutionnaires, sont les deux facteurs dominant la vie économique.

La vie politique est caractérisée par la vague montante de l'anti-parlementarisme et le mouvement de regroupement de la multitude des organisations politiques dans deux seuls camps antagonistes.

La réaction se consolide politiquement, économiquement. Et en même temps elle s'organise militairement par le mouvement fasciste — quels que soient les noms qu'il emprunte : Camelots du Roi, Jeunesse patriote, Faisceau... etc... — dont la fonction essentielle est la création de détachements de combat, détachements bourgeois de classe.

En face de la bourgeoisie, quelle est la situation du prolétariat?

Les sanglantes défaites des insurrections prolétariennes du XIX<sup>e</sup> siècle causèrent une forte dépression dans les masses populaires et leur manque de foi dans la victoire par l'insurrection armée. Après quelques années d'indifférence le développement économique les contraignit cependant à l'activité dans le domaine syndical et aussi politique. L'absence de résultats tangibles de leurs luttes, aggrave le scepticisme et la passivité des masses. Elles répugnent à l'organisation, à la discipline, auxquelles, confondant les causes elles attribuent leurs déceptions. Comme conséquence, l'inorganisation du prolétariat relativement à sa force numérique et sa division extrême sont caractéristiques de cette époque qui se clôt vers 1900.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle voit une ascension vers l'unité, mais le crime des chefs social-démocrates pendant la guerre et dès son début, ne pouvaient que raviver les anciennes rancœurs du prolétariat vis-à-vis de toute organisation et toute discipline, en même temps que ses souffrances dans l'armée pendant la guerre développent ses sentiments anti-militaristes. L'industrialisation de la France après la guerre, l'accroissement et la concentration du prolétariat, la mécanisation de toute leur vie, imposent fatalement aux masses laborieuses la discipline dans l'existence, la précision dans le travail et leur fait acquérir le sens et la volonté de l'organisation.

En outre le prolétariat assiste à la concentration et l'organisation militaire des forces de conservation sociale menaçant ses plus chères libertés. Et dès lors il acquiert la conviction que dans les luttes prochaines, les seuls moyens économiques et politiques seront absolument insuffisants.

Aussi, un coup d'œil jeté sur la France, montre-t-il que, même en des coins reculés, naissent des organisations diverses de défense : groupes de défense prolétarienne, anti-fascistes, milice ouvrière, etc. Ceci souligne le profond changement survenu dans l'esprit des masses laborieuses, c'est-à-dire, sous l'empire de la nécessité, la rupture avec les sentiments anciens sur l'organisation et la discipline.

Ceux qui accusent actuellement les masses laborieuses en France, de manquer de volonté de lutte, de répugner encore à toute ce qui ressemble à discipline et organisation, ne se sont certainement pas livrés à une profonde analyse de la situation, ils se fient à leurs impressions subjectives, se contentant d'attribuer à la classe ouvrière leur propre pussillanimité.

Il est important de remarquer que le danger, déjà signalé comme cause de défaite dans d'autres pays d'Europe, de la multiplicité des

organisations de défense existe en France. **La tâche immédiate dans ce pays est donc la réalisation de l'unité organique de ces multiples formations, si l'on ne veut s'exposer à l'échec certain par division des forces ou à leur dégénérescence dans un sens anarchique.**

Cet élargissement de l'organisation des masses laborieuses jusqu'aux formations défensives de combat, ne fait que répondre à l'organisation sans cesse accrue dans un sens militaire, de la contre-révolution.

Quant à ces différents faits évalués sous l'angle des perspectives révolutionnaires, ils caractérisent une marche ascendante de la Révolution. Marx, en effet, a déjà mis en valeur cette idée que la révolution s'avance en créant une contre-révolution forte et compacte, c'est-à-dire qu'elle la contraint à recourir à des moyens de plus en plus extrêmes pour défendre ses prérogatives, donc à attaquer le prolétariat. Mais obligeant ce prolétariat à se défendre elle lui forge en même temps des moyens de plus en plus puissants d'attaque.

La situation en France se développe dans le sens de la collision armée de la bourgeoisie contre les masses laborieuses. Celles-ci, sentant le péril qui plane sur la République démocratique même, ont spontanément entrepris l'organisation de leur défense. A cet effet, des groupes divers se sont constitués. La tâche de tout travailleur conscient est non seulement d'y adhérer, mais d'y agir énergiquement pour la création d'une organisation unique seule capable de résistance efficace.

La bourgeoisie multiplie ses préparatifs. Aux masses laborieuses de ne pas se laisser devancer. Et le jour n'est pas lointain où pour elles la question sera d'une telle urgence qu'il faudra redire, avec Lénine : « La formation de groupements d'après des mots d'ordre politiques ne suffit pas. Un groupement, d'après l'attitude vis-à-vis de la révolte armée est devenu nécessaire. Celui qui est contre la révolte, qui ne se prépare pas pour la révolte, celui-ci doit être rejeté sans pitié en dehors des rangs des partisans de la révolution. »



LABAIROU

## Discipline Proletarienne

*Définition de la discipline. La vie des prolétaires n'est que discipline. Réfutation de l'assertion « le prolétaire français est indiscipliné. Signification et importance de la discipline dans les multiples formes de la lutte prolétarienne.*

« La conduite de la guerre n'est pas, en général, le côté fort du prolétariat » affirmait le philistin Kautsky à propos des échecs militaires de la Commune. L'histoire des luttes prolétariennes en ces dernières années a donné un singulier démenti à ce vieil apôtre de la démocratie bourgeoise. Elle a montré, en effet, que le prolétariat savait « conduire la guerre » toutes les fois qu'il en avait envisagé de longue date la préparation, et surtout avait réussi à créer dans ce but des organisations solides.

Or, il n'y a pas d'organisation sans discipline. Et comme le problème de l'organisation, celui de la discipline présente pour le prolétariat français des caractères d'urgence et d'actualité. La discipline, c'est à la fois les règles qui conditionnent le fonctionnement d'un ensemble et l'observance de ces mêmes règles par les unités qui le composent.

Tout ensemble cohérent implique une discipline. Il y a une discipline de la vie collective sous différents aspects : production, partis, armée, sport, etc...

Plus l'individu sera de par sa fonction sociale intégré étroitement dans ces différentes formes de la vie collective, plus la discipline deviendra l'élément normal et quasi organique de son existence. Tel est dans le système social actuel le cas de l'ouvrier industriel.

Dans l'usine la division du travail amène l'étroite interdépendance des métiers. Dans ce métier même l'homme est soumis, dans son travail, à la discipline de l'équipe et à celle de la machine.

Soumission à la discipline intérieure de l'usine : entrées et sorties à heure fixe au commandement impérieux des sirènes; limitation du temps de fabrication de telle ou telle pièce en vue du rendement maximum, maintien de l'ordre dans l'entreprise, etc...

Mais la condition du prolétaire — qui ne mange que parce qu'il travaille — l'astreint, même en dehors de l'usine, dans toute sa vie, à la discipline rigoureuse que lui impose l'acquéreur de sa force de travail. Un salaire modeste l'obligera à vivre en une lointaine banlieue, d'où il devra partir à **heure fixe** pour prendre quelque moyen de transport à **heure fixe** afin d'arriver à son travail à **l'heure**. Il n'est pas jusqu'à son temps de sommeil, ses repas, ses loisirs qui ne soient, eux aussi, conditionnés par une stricte discipline en fonction même de ce travail productif.

Vit-il dans une grande cité, aux moindres pas il se heurte à une réglementation impitoyable mais nécessaire, le signal électrique ou le bâton blanc levé l'autoriseront à traverser la rue; s'il est à bicyclette son itinéraire devra tenir compte du sens interdit, dans le métro, il se voit contraint, pour avoir un billet, à suivre les méandres des barrières qui canalisent la foule. Bref, là encore, le voici régi par la discipline de la machine et de l'organisation de la vie collective.

Dans le groupement sportif auquel peut-être il appartient, il prend contact avec la discipline sévère du jeu et doit l'observer sous peine de défaite.

Enfin il a été ou sera soldat. La fonction même de l'armée c'est la guerre où tout manquement à la discipline ne va jamais sans graves résultats. Au régiment on lui enseignera donc la discipline, on la lui imposera, on cherchera à lui en faire une habitude.

Que les conditions spécifiques de leur vie influencent la mentalité des travailleurs c'est ce dont on ne saurait douter : elles la façonnent. A tel point même que, d'après nous elles sont susceptibles de reléguer à l'arrière plan des traits dont maintenant encore certains voudraient caractériser le prolétariat de tel ou tel pays.

« Le prolétaire français est indiscipliné ». Jugement inexact parce que périmé, disons-nous. Qu'en France la petite industrie et l'artisanat aient été plus longtemps qu'en d'autres pays d'Europe la caractéristique dominante de l'économie, c'est un fait. Et qui a eu sa répercussion dans la classe ouvrière et sur les ouvriers eux-mêmes. De là leur tempérament encore anarchisant à un moment où d'autres avaient déjà subi l'empreinte de la grande production industrielle moderne. A notre époque, surtout pendant et depuis la guerre, la grande industrie avec une extrême rapidité, se substitue en France à la petite et la moyenne industrie. Et de ce fait le prolétariat français se trouve à présent, tout comme celui d'Allemagne et de Grande-Bretagne, dans ces conditions d'existence que nous décrivions et qui implique pour lui une discipline rigoureuse à toutes les minutes et dans tous les domaines.

« Le prolétariat français est indiscipliné ». Quels sont ceux qui aujourd'hui encore l'affirment. Ce sont surtout ces démocrates, socialistes de droite et de gauche, c'est-à-dire ces chefs qui furent en leur temps responsables de l'action politique ou économique du prolétariat et ne le conduisirent que de déception en déception, de défaite en défaite.

Plus généralement tout ce qui a partie liée avec la bourgeoisie déclare le prolétaire indiscipliné parce qu'elle le veut ainsi et tel est son grand intérêt. Mais nous ne nous y laisserons pas prendre. Rappelons que dans les dernières années, en relation avec la transformation économique, les antagonismes des classes se sont précisés et amplifiés. Les intérêts des ouvriers se sont trouvés directement menacés et l'organisation est devenue pour eux une nécessité primordiale.

Intégrés dans leurs organisations de lutte économique ou politique, ils comprennent vite au prix de l'expérience que l'existence de ces organisations et l'efficacité de leur action sont impossibles sans discipline : qu'il faut une **discipline prolétarienne**.

Qu'est-ce donc que la discipline prolétarienne?

C'est, peut-on dire, l'ensemble et plus encore l'observance des règles qui permettront au prolétariat de vaincre dans les luttes partielles ou décisives que la bourgeoisie lui impose : grèves, exécution des mots d'ordre du parti du prolétariat, manifestations et surtout insurrection armée, aboutissement fatal de la lutte de classes.

A ce moment, le prolétariat retourne contre son oppresseur l'instrument que celui-ci lui imposait pour son seul profit. Et le prolétaire formé à la discipline par son travail, par toutes les conditions de son existence recourt d'instinct à ce moyen de lutte. Plus même, il apprécie, cette discipline si elle est pour lui le moyen de défendre ses intérêts les plus vitaux et il l'exige forte d'autant plus que la menace qui plane sur lui se fait plus nette. Et l'exemple est frappant dans le cas de la France.

La bourgeoisie — qui sait la valeur et le rôle de la discipline dans la lutte — a constitué ses détachements de combat sur les bases d'une discipline renforcée, une discipline militaire. Les ouvriers ont saisi l'immense danger et ils ont riposté en créant, eux, leurs formations défensives, à discipline militaire qui englobent les différentes nuances du mouvement ouvrier. Des militants socialistes y adhèrent, c'est-à-dire des éléments d'un parti dont les chefs qualifiés se sont plus souvent à opposer la douceur de leur discipline « notre discipline n'a rien de pénible » (P. Louis), à celle rigoureuse et exigeante des partis communistes.

Ces travailleurs conscients ont compris que cette douce discipline ne suffit plus et que sur le terrain où la bourgeoisie porte le combat, c'en est une autre qui créera « les bataillons de fer du prolétariat » nécessaires à la lutte victorieuse.

Il est intéressant de remarquer que, du fait de l'antagonisme d'intérêts des deux classes en présence, tout acte de discipline prolétarienne constitue précisément un acte d'indiscipline bourgeoise, mais sans que la réciproque soit toutefois nécessaire. Il va de soi que le prolétaire affectionne l'indiscipline qui lui donne l'occasion de traduire ses sentiments de classe et d'agir contre la classe ennemie, mais ce serait une généralisation abusive que d'en conclure qu'il est par nature, ou parce que Français! contre toute discipline. Dans les conditions actuelles de la lutte il lui est déjà possible de discerner que la discipline est un instrument dont la valeur dépend des mains qui l'emploient.

Discipline aux mains du capital, synonyme de contrainte, de sanction, d'oppression parce qu'elle ne vise que l'intérêt de la classe dominante; discipline prolétarienne, dans le parti politique, dans le syndicat, dans les organisations de combat, arme indispensable, qui conditionne toute victoire des masses laborieuses.

Et d'ores et déjà il faut affirmer qu'à ce triple signe :

**Discipline dans l'organisation;**

**Discipline dans la lutte économique et politique;**

**Discipline de fer — qui fait la force des armées — à l'heure des combats décisifs.**

se reconnaîtra le véritable parti du prolétariat. Celui qui ne peut le trahir — mais qui a résolu de vaincre — et vaincra.

EMILE VERHAEREN

## LA RÉVOLTE

.....

La rue, en un remous de pas,  
De corps et d'épaules d'où sont tendus des bras  
Sauvagement ramifiés vers la folie,  
Semblent passer volante,  
Et ses fureurs, au même instant, s'allient  
A des haines, à des appels, à des espoirs ;  
La rue en or,  
La rue en rouge, au fond des soirs.

Toute la mort  
En des beffrois tonnants se lève ;  
Toute la mort, surgie en rêves.  
Avec des feux et des épées  
Et des têtes, à la tige des glaives,  
Comme des fleurs atrocement coupées.

La toux des canons lourds,  
Les lourds hoquets des canons sourds  
Mesurent seuls les pleurs et les abois de l'heure.  
Les cadrans blancs des carrefours obliques,  
Comme des yeux en des paupières,  
Sont défoncés à coups de pierre :  
Le temps normal n'existant plus  
Pour les cœurs fous et résolus  
De ces foules hyperboliques.

La rage, elle a bondi de terre  
Sur un monceau de pavés gris,  
La rage immense, avec des cris,  
Avec du sang féroce en ses artères  
Et pâle et haletante  
Et si terriblement  
Que son moment d'élan vaut à lui seul le temps  
Que met un siècle en gravitant  
Autour de ses cent ans d'attente.

Tout ce qui fut rêvé jadis ;  
Ce que les fronts les plus hardis  
Vers l'avenir ont instauré ;  
Ce que les âmes ont brandi,  
Ce que les yeux ont imploré,  
Ce que toute la sève humaine  
Silencieuse a renfermé,  
S'épanouit, aux mille bras armés  
De ces foules, brassant leur houle avec leurs haines.

C'est la fête du sang qui se déploie,  
A travers la terreur, en étendards de joie :  
Des gens passent rouges et ivres ;  
Des gens passent sur des gens morts ;  
Les soldats clairs, casoués de cuivre,  
Ne sachant plus où sont les droits, où sont les torts.  
Las d'obéir, chargent, mollement,  
Le peuple énorme et véhément  
Qui veut enfin que sur sa tête  
Luisent les ors sanglants et violents de la conquête.



D'après KAETHE KOLLVITZ

# L'HISTOIRE DES INSURRECTIONS PROLETARIENNES



J. ESNAULT

## Les Jacqueries au XIV<sup>e</sup> siècle

.....

*Conditions historiques de l'insurrection paysanne de 1358. Paysannerie contre noblesse. Causes immédiates de l'insurrection. La Jacquerie. Conclusions actuelles.*

Au moment où le prolétariat révolutionnaire, à travers les mille difficultés de la vie quotidienne, forge ses armes et s'organise pour la lutte contre la classe dominante, l'intérêt d'une telle étude, sans doute, n'apparaît pas avec évidence; mais si l'on considère le rôle important que la paysannerie a joué, joue et jouera sur le plan social, tant dans l'ordre politique que dans l'ordre économique, on comprendra qu'il n'est pas inutile d'examiner les antécédents révolutionnaires de cette même paysannerie. Nous pensons qu'il y a une filiation intéressante à établir entre les lointaines Jacqueries, qui jettent leur reflet d'incendie dans le milieu du 14<sup>e</sup> siècle et les mouvements paysans contemporains de Champagne, de Narbonne ou des Landes. Dans quelle mesure les paysans révoltés de demain renouvelleront-ils le geste des paysans révoltés de jadis? la question n'est pas dénuée d'intérêt.

C'est intentionnellement que nous commencerons cette rapide étude par l'insurrection paysanne de 1358. La révolte des paysans d'Ile-de-France, les Jacques, dressés contre leurs seigneurs à la suite des longues misères qui pesaient sur eux, les circonstances qui provoquèrent cette révolte, son caractère d'extrême violence, la rapide succession des événements, la sauvage répression qui la termina, mais surtout l'alliance momentanée de la bourgeoisie révolutionnaire de Paris avec les Jacques, **donnait des signes certains de décadence et d'impéritie** constituent autant d'enseignements qui confèrent à ce mouvement plus qu'une simple valeur d'épisode.

## Situation des Paysans

Il faut voir la cause profonde et indirecte du soulèvement des Jacques dans la situation générale du royaume de France. La situation des paysans était précaire et misérable : sur eux retombait tout le poids de l'anarchie qui régnait dans le royaume.

Le pouvoir central?... un roi captif et un dauphin de 19 ans aux prises avec la bourgeoisie qui lutte déjà pour la conquête du pouvoir politique. La Bretagne est ravagée par la guerre que se livrent les deux prétendants à la couronne ducal; la défaite de Poitiers livre le pays aux bandes armées régulières et irrégulières. Les routiers Anglais opèrent de fructueuses razzias; à cette époque, la guerre fraîche et joyeuse pour qui la faisait, payait ses frais et nourrissait son homme (mille charrettes de butin prélevées dans le Languedoc; 40.000 pièces de drap dans la seule ville de Caen). Quand les troupes ennemies ont passé pour faire du butin viennent les troupes amies qui pillent pour vivre. Le clergé et le seigneur prennent le reste. Pour fortifier leurs châteaux, solder leurs mercenaires, payer leur rançon ou celle de leurs amis, ils saisissent meubles, récolte, attelage et ruinent le français pour enrichir l'anglais qu'ils n'ont pas su vaincre dix contre un.

Les gens de campagne sont réduits à changer les clochers en forteresses où des guetteurs se tiennent tout le jour pendant que leurs compagnons travaillent. La nuit, ils se retirent dans des barques, au milieu des rivières, à moins qu'ils ne creusent, pour leurs bestiaux et pour eux-mêmes, des retraites souterraines. Les ensemencements ne peuvent être faits, ni les moissons récoltées. La famine menace.

## Le Brigandage institution d'Etat

Le brigandage est entré définitivement dans les mœurs et il existe assurément une relation de cause à effet entre les violences et les rapines des « grandes compagnies » et la révolte des paysans.

Les chroniqueurs de l'époque, les lettres de rémission du Trésor des Chartes, la bulle du pape Urbain V en date du 9 juin 1365 donnent des précisions irréfutables sur la société paysanne et féodale de l'époque : incendies de moissons, mutilation des arbres, meurtres, viols, atrocités de toutes sortes, c'est monnaie courante pour le paysan.

La profession de brigand, a dit Froissart dans ses chroniques, était avantagée et honorée. Le roi l'encourageait, les gentilshommes ne la dédaignaient pas; elle leur valait d'ailleurs, l'amour des « nobles dames ». On cite l'exemple de Croquant, chef de brigands cantonné en Bretagne, auquel Philippe VI de Valois propose un riche mariage et une rente annuelle de 2.000 livres, moyennant certains services; de Robert Knolles, établi en Normandie et auquel le brigandage a rapporté 100.000 écus en moins de deux années. Pierre d'Andley, Eustache d'Au-

brecicourt, Abrest de Buef sont trois seigneurs qui ont combattu à Poitiers dans les rangs anglais : ils possèdent 60 châteaux et disposent de 2.000 hommes d'armes. Ils mettent en coupe réglée la Champagne et une partie de l'Île de France cependant que Ruffin exerce son industrie entre la Loire et la Seine et surveille les routes de Paris à Vendôme, Orléans et Montargis, où l'on ne peut circuler sans un sauf-conduit qu'il délivre contre espèces sonnantes et trébuchantes.

La haine du seigneur s'identifiait ainsi, dans l'esprit du paysan, avec la haine du brigand puisque, selon la chronique, à tout moment « il y avait un brigand de plus sans qu'il y eût un gentilhomme de moins! ».

## Catégories sociales en présence

L'antagonisme entre paysannerie et noblesse se précisa d'autant plus rapidement que cette dernière avait singulièrement amoindri son prestige lors des défaites de Courtrai, Crécy et Poitiers (à cette dernière bataille, elle avait même fui honteusement). Vaincus par cette « piétaille » qu'ils méprisaient, n'ayant même plus le mérite du désintéressement dans la défense du pays, commençant de prendre à la cour, loin de leur province, les allures serviles et mercenaires du courtisan, les seigneurs menaient une existence plus fastueuse en même temps que leurs mœurs devenaient plus dissolues, le profond mépris dans lequel ils tenaient le paysan se traduisait dans leurs propos, dont certains ont survécu : « Oignez villain, il vous poindra... ».

« Jacques Bonhomme a bon dos, il supporte bien les coups! »...

Autant d'aliments à une colère qui devait bientôt flamber haut et clair. Jacques Bonhomme a montré que si son dos supporte bien les coups, son bras, lorsque la patience est à bout, sait encore mieux les donner.

La bourgeoisie (marchands et robins) joue un rôle prépondérant. C'est la classe sociale en formation qui doit un jour supplanter la féodalité. Son chef à cette époque est Etienne Marcel. Nous ne pouvons ici aborder dans son étendue le mouvement révolutionnaire qui met aux prises la bourgeoisie de Paris, impulsée par Etienne Marcel, avec le pouvoir central. Un des buts d'Etienne Marcel : faire reconnaître l'autonomie des communes de France, constituées en fédérations sur le modèle des villes de Flandre avec, à leur tête, la commune de Paris, suffit à montrer la hardiesse remarquable de son programme; et si l'on jette un coup d'œil sur la charte de 1357, on y verra en germe toute une révolution politique qui dépasse le statut des monarchies constitutionnelles de nos jours. Mais comment croire que la royauté, parvenue au pouvoir absolu depuis un demi-siècle, consentirait à abdiquer? Le 8 avril, le dauphin révoquait l'« ordonnance de réformation » de 1357. Etienne Marcel arma aussitôt les bourgeois, leur donna comme signe de ralliement des chaperons mi-partie de rouge et de bleu, délivra le prince Charles de Navarre de sa prison d'Arleux, occupa le Louvre, saisit l'artillerie. La bourgeoisie après avoir affirmé son existence au Parlement descendait dans la rue...

## Causes immédiates de la Jacquerie

Il est patent que, pour vaincre les rebelles, le dauphin voulut cerner la capitale, afin d'irriter la population contre Etienne Marcel en l'affamant. Pour ce faire, il lui fallait des forteresses commandant les trois rivières : Seine, Marne et Oise, par où s'approvisionnait la capitale. La reconstruction de ces forteresses, c'était la création de nouveaux repaires pour les gentilshommes-bandits, exécrés des paysans. Et ce sont précisément les paysans que l'on contraignait à cette besogne par l'ordonnance des Etats de Compiègne, article du 14 mai 1358.

Ce décret provoqua l'insurrection.

## La Jacquerie

Voici comment Froissart rapporte, en son savoureux langage, la révolte des Jacques.

« Assés tôt après la délivrance du roy de Navarre advint une merveilleuse grande tribulation en plusieurs parties du royaume de France, si comme en Beauvaisis, en Brie et sur la rivière de Marne, en Laonois, en Valoys, en la terre de Couchy et entour de Soissons.

« Aucunes gens des villes champêtres sans chief s'assemblèrent en Beauvaisis et dirent que tous les nobles chevaliers et escuiers honnissaient et trahissaient le royaume et que ce serait grant bien qui tous les destruiroit; et chacun d'eux dit : « Il dist voir! il dist voir! honni soit ciel par qu'il demourra que tous les gentils hommes ne soient détruits!... » Lors se cueillirent et s'en allèrent sans autre conseil et sans armure, fors que bastons ferrez et de cousteaux... »

Une autre version est que le 28 mai, une rixe éclata entre paysans et brigands, et que les paysans comprirent la nécessité de rester groupés pour prévenir un retour offensif. Ces deux versions, après tout, ne sont point tellement contradictoires! Toujours est-il que unis, il leur faut un chef : ils se donnent pour chef un paysan de Mello, appelé Guillaume Kale (puis dans la suite Hue de Salleville, Jehan Deshayes, Germain de Reveillon); et tout de suite le mouvement s'étend avec une violence inouïe et une rapidité déconcertante. Aux premiers jours de juin, les vallées de l'Oise, de la Brèche et du Thérain étaient en flammes.

Ce mouvement, c'était l'explosion de toutes les colères, de toutes les haines accumulées depuis des années. Dans la Champagne et dans la Picardie, ils étaient plus de cent mille qui espéraient bien en finir avec les nobles. Les scènes les plus hideuses eurent lieu, que les chroniques de l'époque relatent sous ce terme évocateur : les effrois.

« ...Ils tuèrent le chevalier, raconte Froissart, le rostirent au feu devant la dame et ses enfants... après que eurent la dame efforcée et violée, ils les en voulurent faire manger par force... et puis les firent mourir de male mort. »

Nulle part, la vague des révoltés ne rencontra de résistance et si les « bonnes villes » avaient appuyé ce mouvement, les résultats eussent été magnifiques. Malheureusement, Compiègne les repoussa, Senlis et Amiens fermèrent leurs portes. Cependant les nobles se ressaisissaient et une guerre atroce commença.

Etienne Marcel comprit bien que de leur côté, la bourgeoisie et le peuple de Paris ne pourraient seuls, faire leur révolution. C'est pourquoi il sut ne pas dédaigner cet allié qui manifestait aussi soudainement ses possibilités de combat, et les milices bourgeoises appuyèrent, fraternellement, les Jacques, lorsque la répression commença.

On cite notamment Jean Vaillant, prévôt des monnaies qui combat à Ermenonville avec 300 bourgeois; Pierre Gilles et Guillaume des Barres qui aident les paysans à détruire les châteaux de Montmorency. « Ainsi commençait, dit Duruy, l'union du peuple des villes avec celui des campagnes ».

Les Jacques furent vaincus. Meaux avait une forteresse qui tint bon. Charles le Mauvais, à la requête des gentilshommes du Beauvaisis intervint avec des troupes anglo-navarraises contre les Jacques, retranchés à Mello où eut lieu la bataille décisive. Guillaume Kale, attiré par surprise dans le camp ennemi, les paysans demeurèrent sans direction et furent écrasés. La répression fut terrible. Dès la St-Jean, le 24 juin, les nobles commençaient dans les villages, la chasse à l'homme avec une ardeur d'autant plus vive que leur frayeur avait été grande. Le nombre des victimes, écrira plus tard Etienne Marcel aux villes de Flandre, a dépassé 20.000. Nobles et brigands, en deux ans, ont fait plus de victimes et d'atrocités que n'en commirent les Jacques, dans leur comté révolté. Cela n'empêchera pas les historiens bourgeois, dans la suite des temps, de stigmatiser l'aveugle férocité des Jacques, dans la suite de ce terme le synonyme d'ennemi sauvage de toute société. Un historien contemporain, Luce, concluait ainsi :

« Les suites de la Jacquerie furent néfastes aux paysans qui y avaient participé... Les nobles se vengèrent en faisant couler le sang des villans, le régent en leur extorquant leur argent. **Le recours à une violence coupable contre l'oppression a toujours pour conséquence de rendre cette oppression plus dure et plus pesante éncoré.** »

Transcrivons en langage révolutionnaire :

« Lorsque l'on se révolte, il faut de toute nécessité, et par tous les moyens, être le plus fort. »

« La Jacquerie n'est pas un fait isolé dans l'histoire. Chaque fois qu'une société est travaillée par un abus excessif, un soulèvement des classes inférieures se produit, signe avant-coureur de sa décadence, à Rome, la révolte des esclaves préluda à la ruine de la république, dans la Gaule romaine, l'insurrection des Bagaudes coïncide avec la décadence de l'empire romain. La Jacquerie préludait à la chute du régime féodal qui par ses abus, avait mérité de succomber. »

Il existe en France toute une aristocratie rurale, caste de paysans dégénérés qui vit grassement dans la minute présente, sans souci de ce qu'ils furent hier et de ce que demain les fera. Mais nous connaissons personnellement l'existence d'une paysannerie et d'un prolétariat agricole d'esprit et d'aspirations révolutionnaires, auxquels il ne manque qu'une organisation souple et solide à la fois pour faire d'eux, dans un conflit social, autre chose que des « spectateurs neutralisés ». Une telle organisation devra savoir éviter une Jacquerie, en élargissant le cadre de son action.

G. LAGRANGE

## L'Insurrection de Septembre 1923 en Bulgarie Orientale et du Nord-Ouest<sup>(1)</sup>

d'après P. THIKHOMIROFF

.....

*Comme suite à son étude de l'insurrection en Bulgarie occidentale et centrale, Lagrange analyse, les événements de Bulgarie orientale. Cette région est particulièrement intéressante à cause de l'ampleur de la guerre civile et des succès notables de l'insurrection.*

### I. BULGARIE ORIENTALE

La Bulgarie orientale et particulièrement son littoral, a une importance toute spéciale en cas d'insurrection à cause de la proximité, par voie de mer, de l'Union des Républiques Soviétistes qui ouvre les plus grandes possibilités d'ordre matériel et moral. Sans doute la direction de l'insurrection devait-elle escompter tous ces avantages et au moyen d'une concentration de forces, fut-ce au prix de l'affaiblissement des autres régions, s'en emparer au plus tôt.

#### Rayon de Bourgas<sup>(2)</sup>

Il comptait au début de l'insurrection 900 hommes armés de 150 fusils dont 200 dans Bourgas même. Dans ce nombre les partisans de Stamboulisky n'étaient pas compris. Le gouvernement disposait de 1.200 hommes dont 1.000, plus quelques vieilles batteries d'artillerie de défense côtière dans la ville de Bourgas.

Le plan d'action du Comité de Rayon — qui siégeait à Sliven — prévoyait la prise par surprise de Bourgas, puis de tout le littoral, après quoi l'offensive vers le nord-ouest (ville Yambol) serait déclanchée.

Plan justement conçu, mais hélas fort mal exécuté, et cela surtout à cause de nombreuses arrestations faites par le gouvernement le 12 septembre.

Le 20 septembre le Comité de Rayon recevait les directives sur le déclanchement de l'insurrection. Ce jour même des délégués étaient dirigés sur divers points pour les soulever, mais sans qu'on leur eût donné des indications concrètes concernant une marche sur Bourgas. Et ceci motive la non-simultanéité de leurs actions.

Une tentative manquée de s'emparer des batteries de défense côtière,

(1) Voir Croquis n° 1, 2, 3.

(2) Voir Croquis n° 1

le 21 septembre au matin avertit le gouvernement qui proclama la ville en état de siège et arrêta les révolutionnaires en masse.

Dans la nuit du 21 au 22, un détachement du district de Kara-Bounar atteignait la ville (300 hommes dont la moitié seulement armés) attendant le signal qui devait être le commencement de la lutte dans la ville, mais pour les raisons ci-dessus mentionnées celle-ci était devenue impossible.

A deux heures dans la nuit, ce détachement recevait cependant l'ordre de Bourgas de procéder à l'attaque de la ville par le sud et par l'étroit défilé compris entre le lac de Kara-Iounous et le golfe de Bourgas. L'attaque débuta par un succès. A 3-4 kilomètres de la ville il repoussa un détachement de soldats et de fascistes, pénétra dans la gorge mais sa progression fut arrêtée par les mitrailleurs. A la faveur de l'obscurité, quelques insurgés entrèrent isolément dans la ville, mais n'y rencontrant pas de détachements d'ouvriers, ils rebroussèrent chemin ou périrent.

Quant aux détachements d'insurgés arrivés à Bourgas dans la même nuit et dans la journée du 22 ils furent facilement battus et dispersés par l'ennemi.

Cet échec devant Bourgas fut effectivement la ruine de l'insurrection dans tout le Rayon, malgré des succès partiels sur la frontière turque et la prise effective du pouvoir dans les villages.

#### Rayon de Choumla (Novo Bazar)

Pour ce rayon nous ne disposons d'informations précises que pour le district de Novo-Bazar.

Novo-Bazar, petite ville située à l'intersection de la ligne magistrale Plevna-Varna et de la voie ferrée Rouschtchouk-Choumla, revêt de ce fait une réelle importance.

Le 21 septembre, le Comité de Novo-Bazar, recevait l'ordre de déclancher l'insurrection. Aussitôt des courriers furent dépêchés dans les districts avec la mission de concentrer les forces des deux districts les plus rapprochés, le 22 à 22 heures, à proximité de la ville pour l'attaquer au cours de la nuit. A la même heure les insurgés de la ville les rejoindraient pour une action commune. Les autres districts devaient s'emparer du pouvoir.

Dans les villages l'insurrection était déclanchée le 22 au matin. A la nouvelle des troubles, les autorités s'apprêtèrent à se défendre. L'après-midi du 22 elles déclaraient l'état de siège, mobilisaient milice et fascistes et arrêtaient les communistes.

A l'aube du 23 seulement, les détachements insurrectionnels commençaient leur rassemblement près de la ville. De la ville même 10 hommes seuls les rejoignirent. Pendant ce temps l'adversaire consolidait ses positions. Et le 23 au soir, faiblement inquiété sans doute par les insurgés il dirigeait une expédition punitive sur le village rouge de Moudakar qui fut d'ailleurs aisément repoussée. Mais cette manœuvre lui permit de gagner du temps et de dériver l'attention des insurgés de la ville sur les villages. Le 24 au soir il recevait de Varna l'aide d'un bataillon avec 15 mitrailleuses. Dans ces conditions la situation des insurgés s'aggravait.

Le matin du 25 l'ennemi prenait l'offensive, son avant-garde, 30 hommes et une mitrailleuse, étaient battus par les insurgés. Près du village de Djivien eut lieu un combat opiniâtre de 12 heures. Du côté des insurgés, on compte 40 tués et la moitié des effectifs de blessés. Les insurgés se retirent et l'insurrection est pratiquement terminée en dépit des escarmouches entre troupes gouvernementales et insurgés dans les quelques jours qui suivent.

## II. BULGARIE DU NORD-OUEST

Les combats les plus acharnés, les plus héroïques et les plus heureux furent ceux des insurgés de la Bulgarie du Nord-Ouest.

Le gouvernement, à la fin de l'insurrection y jeta presque ses dernières réserves, régiments entiers avec l'artillerie. Et si l'insurrection avait eu dans les autres régions le même caractère, l'issue de la lutte devenait douteuse pour le gouvernement de Tsankoff.

### PREMIÈRE PHASE DE L'INSURRECTION (1)

#### Rayon de Oriekhovo-Knieja

La préparation de l'insurrection y était politiquement suffisante, mais laissait à désirer du point de vue de l'organisation. Quant aux armements, ils se bornaient à une centaine de fusils, pour la totalité du Rayon. Le Rayon se subdivisait en deux sous-rayons. Le premier, celui de Sielanovtsé devait prendre Oriekhovo puis marcher sur Plevna. Le deuxième — celui de Knieja, avait la tâche d'agir dans la direction de Bielaia-Slatana après quoi sur Vratsa. Les forces gouvernementales étaient représentées par 150 soldats dans Oriekhovo. Le 12 septembre, comme dans le reste du pays, des arrestations en masse furent opérées au cours desquelles le « **plan de l'insurrection fut découvert** ». L'ordre de déclencher l'insurrection fut reçu le 23 septembre. La prise du pouvoir dans les villages fut rapide. Mais le 25, à l'aube commença seulement l'attaque d'Oriekhovo par 350 insurgés armés de 60 fusils. Après un court combat la ville fut prise, l'ennemi désarmé, mais les chefs réussirent à s'enfuir. Mais déjà, dans la nuit du 24 au 25, avant la prise d'Oriekhovo, commençait dans le Rayon une véritable crise pour l'insurrection : l'ennemi prend l'offensive. La cavalerie, 50 sabres et 3 mitrailleuses, se dirige de Guiguen en aval de la rivière Isker. L'infanterie — 1 à 2 compagnies — part de la station de Tchervoni-Breg vers Knieja et Belaia-Slatina. Les insurgés envoyèrent à Ostrov, 120 hommes pour rencontrer la cavalerie. Mais celle-ci ayant pris une autre direction, ce détachement resta inutilisé pendant les combats ultérieurs. Quant aux détachements ennemis venant de Tchervoni-Breg, rien ne s'opposa à leur avance, toutes les forces insurrectionnelles ayant été envoyées sur Vratsa. Comme conséquence Knieja fut prise le 25 au matin et l'ennemi put développer son action au nord de Vratsa.

Sous Vratsa les insurgés firent une tentative héroïque pour prendre

(1) Voir Croquis n° 2.

la ville, mais sans résultat. Le 25 au matin ils étaient attaqués de Vratsa par le sud et de Knieja par l'est. Sous cette double pression, ils se replièrent vers l'ouest. Le 25, à 10 heures du matin, les détachements transportés en voitures d'Oriekhovo vers Vratsa (350 hommes) assaillis près du village de Trikladentsi par les coups concentrés de l'ennemi, se replièrent vers l'ouest.

Le 26, les deux détachements se rejoignaient près du village de Lekhtchevo. Ils y apprirent la défaite de l'insurrection dans les autres points du Rayon et ils résolurent de battre en retraite en Serbie.

#### Rayon de de Berkovitsa (1)

La préparation de l'insurrection y avait été très minutieuse. Dans tout le Rayon il y avait 530 hommes armés de 360 fusils et 2 fusils mitrailleuses. La tâche leur avait été assignée de constituer dès le début de l'insurrection des cadres de contingents recrutés parmi les paysans et leur tâche tactique était la prise de Berkovitsa, puis la marche sur Vratsa.

L'ennemi comptait, y compris garde-frontières et fascistes, 450 hommes, 2 mitrailleuses et 2 canons. Là, comme ailleurs, dès le 12 septembre, les militants révolutionnaires étaient arrêtés en masse.

Le 21 septembre, à 14 heures, l'ordre de déclencher l'insurrection à 2 heures de la nuit le 22 et de détacher immédiatement un fort contingent pour la prise de Vratsa, était reçu. Pour l'exécution de cet ordre, le sous-rayon Lopouchno-Glovanovtsé, le plus éloigné de Vratsa, devait diriger sur Vratsa, en suivant un itinéraire passant entre Berkovitsa et Ferdinandovo, un détachement de 300 hommes.

La prise de Berkovitsa devait être effectuée par les forces des villages environnants. Elles se concentreraient, à proximité de la ville pendant la nuit du 21 au 22 et y attendraient le signal. Ce signal serait l'attaque des casernes par les insurgés de la ville. Mais leur chef se refusa à cette attaque sans aviser le commandement. Les insurgés des villages attendirent donc vainement le signal jusqu'au matin, puis regagnèrent leurs maisons. C'est ainsi que la nuit du 21 au 22 et le jour suivant furent perdues pour la prise de la ville. Et cela surtout à cause du choix défectueux du signal. Pour la même raison les détachements chargés de la destruction des lignes de transmission Berkovitsa-Sofia, ne s'acquittèrent pas de leur tâche. L'ennemi garda donc toute possibilité de liaison avec le gouvernement.

Dans le Rayon même, les insurgés agirent avec plus de succès. Ainsi le régiment de Lopouchno-Glovanovtsé, désarma les gardes de la frontière serbo-bulgare sur une longueur de 40 kilomètres et le 22 au soir, conformément aux ordres reçus, ils dirigeaient un important détachement sur Vratsa. Presque partout le désarmement des fascistes s'accompagnait d'un armement de la population.

Dans la nuit du 22 au 23, d'importantes forces insurrectionnelles, mais de cohésion faible, se rejoignaient sous Vratsa. A l'aube, du 23, la Jeunesse Communiste entreprenait dans la ville même, une action

(1) Voir Croquis n° 3.

énergique, tandis qu'arrivait de Ferdinandovo, par chemin de fer, un fort détachement avec une pièce d'artillerie.

Le canon commençant à tirer, obligea l'ennemi à porter son attention sur le quartier nord de la ville. Simultanément la Jeunesse Communiste surprenait l'adversaire dans le quartier ouest, désarmait quelques patrouilles, dressait des barricades et commençait à l'inquiéter par derrière. Ceci remonta le moral des forces principales des insurgés qui forcèrent la ville. Ce pendant que leur avant-garde progressait à la faveur de grands tonneaux à bière, qu'ils roulaient devant eux. Après une lutte acharnée, l'ennemi se replia vers le col de Petrokhan sans être inquiété, les insurgés n'ayant pas coupé sa retraite. De là, ayant reçu des renforts de Sofia, deux ou trois jours plus tard, il reprenait l'offensive.

### Rayon de Ferdinandovo

Ferdinandovo, située à 20 kilomètres de Berkovitsa, lui est reliée par une voie ferrée. Petite ville à tous égards sans intérêts pour le gouvernement, mais qui fut le centre révolutionnaire de toute la Bulgarie du nord-ouest. Les insurgés disposaient de 500 hommes armés de 240 fusils dont 50 hommes armés dans la ville même. L'ennemi comptait 250 hommes : police et fascistes.

A 2 heures de la nuit du 21 au 22, les insurgés occupèrent leurs positions de sortie. Le signal choisi est simple et commode à donner : un feu est allumé sur une hauteur avoisinante. En une demi-heure la ville, grâce à une attaque par surprise, est aux mains des insurgés.

Mais, le 22 au soir, la situation se complique. L'ennemi — un demi bataillon d'infanterie, quelques pièces d'artillerie et quelques mitrailleuses — venant de Vratsa, déclanchait une offensive sur Ferdinandovo, de la station de Boytchilovtsé. Un faible détachement envoyé contre lui est battu et il pénètre dans la ville. Heureusement, le fort détachement de Lopouchno-Glovanotsé était au même moment en marche sur Vratsa à 4 ou 5 km au sud de Ferdinandovo. Instantanément il entre en lutte, et grâce à l'intelligence et l'énergie de son chef, le flanc droit de l'ennemi est tourné et celui-ci est presque anéanti.

Le commandement des insurgés prévoyant l'arrivée par voie ferrée, de forces gouvernementales accéléra la prise de la station de Boytchilovtsé. Le 22, à 19 heures arrivait un échelon de troupes ennemies parmi lesquelles des Vrangéliens, qui débarquèrent à la Station de Rakovo. Sous la couverture du feu de l'artillerie elles commencèrent l'attaque de la ville, mais le détachement de Lopouchno-Glovanotsé, après un combat d'une heure et demie les mettait hors de combat et seuls quelques survivants se replièrent. Les insurgés les poursuivirent au sud de Boytchilovtsé. L'ard dans la soirée du 22, le détachement y atteignait 800 hommes. Pendant ce temps, tout près de là débarquait le troisième échelon de l'ennemi. A la faveur de l'obscurité et animés par le succès, les insurgés fondent sur eux et dans une demi-heure, les ont obligés à battre en retraite.

Après ce combat, pendant la nuit le détachement se réorganise en régiment subdivisé en bataillons et compagnies, tandis que la liaison

est établie sur leur droite avec le détachement de Virchets par l'intermédiaire du détachement de Krapchané.

En même temps, dans la nuit du 22 au 23, un Comité révolutionnaire régional était constitué à Ferdinandovo, qui se chargeait de la direction générale de toutes les forces insurrectionnelles et de leur action pour la région de Vratsa en son entier. C'est sous son initiative qu'avait été envoyé à Berkovitsa le détachement de renfort qui y assura la victoire.

### Rayon de Lom-Palanka

Ce Rayon, dès le 22 était au pouvoir de l'insurrection sauf Lom-Palanka. Les groupes d'insurgés s'étaient concentrés aux abords de la ville. Dans la ville même, se trouvait un régiment de cavalerie, 400 sabres. L'ennemi adopta une position défensive et organisa la défense des casernes. Ceci parce que les officiers ne pouvaient compter sur leurs hommes et parce que dans les casernes 1.000 fusils environ étaient déposés.

Les insurgés s'emparèrent de Lom-Palanka le 23, excepté les casernes. Les 23, 24, 25 trois jours durant, les insurgés poursuivirent l'attaque, en souffrant de grandes pertes. L'ennemi s'en tint à la défense passive, jusqu'au 26 date d'arrivée par le Danube, de renforts gouvernementaux. Leurs efforts conjugués obligèrent les insurgés à abandonner la ville. Démoralisés par cet échec, ils se dispersèrent dans les villages, ce qui permit au gouvernement de porter un coup du nord vers le sud, c'est-à-dire au cœur même de l'insurrection, dans cette région.

### Conclusions

On a pu le remarquer, dans cette région, à l'exception du Rayon de Ferdinandovo, les fautes sont analogues à celles déjà signalées pour les autres régions. Ce fut toujours même absence d'une direction effective, évaluation inexacte du temps et des distances, et surtout le choix malheureux du signal tantôt impossible à donner ou bien servant d'alarme à l'ennemi. Mais par contre, il faut ici insister sur :

1° L'héroïque ténacité des insurgés, tel ce détachement de Lopouchno-Glovanotsé, qui dans une demi-journée remporte trois victoires sur trois colonnes ennemies.

2° L'habileté des manœuvres qui donna le succès.

3° L'organisation de l'envoi des renforts (par voiture, chemin de fer).

4° La constitution d'un commandement unique pour tout le Rayon de Ferdinandovo.

Le fait caractéristique de cette région et remarquable dans toute l'histoire de l'insurrection bulgare c'est, d'une part, le nombre important des succès remportés par les forces insurrectionnelles, et de l'autre, l'ébauche de cette seconde phase de la lutte — que nous analyserons dans notre prochain article — dans laquelle la guerre de partisans fait place à la véritable guerre civile, avec centralisation du commandement et constitution d'un front général de combat.

# L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux



## EN CHINE

ALAIN CEVAER

### L'Impérialisme à l'œuvre

*La Curée. Les Cent Jours et les réformes. Transformations économiques et sociales de la Chine au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les répercussions de la Révolution Russe de 1905. Sun-Yat-Sen et son rôle dans l'histoire du mouvement révolutionnaire chinois. La Révolution de 1911.*

#### La Curée

Avec 1895 commence le pillage en règle de la Chine par les puissances impérialistes de l'Occident auxquelles se joignent l'Amérique et le Japon. Comme Bebel l'écrivait : « A peine Kiao-Tchéou fut-il enlevé par les allemands que la Russie suivit prenant Port-Arthur et Talién-Wan, c'est-à-dire deux endroits d'où elle domine la presqu'île de Liao-Toung et devient le possesseur de toute la province... En même temps l'Angleterre s'empare de Wei-Haï-Wei, la France de Kouang-Tchéou-Wan, l'Italie de San-Mun, le Japon de la côte de Funkien tandis que l'Angleterre achète le territoire de Hong-Kong. Bref, dans un laps de temps de deux années, on arrache à la Chine un lambeau de terrain après l'autre, on lui enlève ses meilleurs ports, on lui rend impossible — jusqu'à aujourd'hui encore — d'occuper quelque port important d'où elle pourrait elle-même conduire ses affaires. »

C'est que s'ouvre « cette époque originale de politique coloniale universelle, rattachée par les liens les plus étroits à la phase la plus récente du développement capitaliste, à celle du capitalisme financier » (Lénine). L'exportation du capital prend le pas sur l'exportation des marchandises. L'ère du « partage de tous les territoires de la planète entre les plus grandes puissances capitalistes commence »...

Telles en sont, déjà à cette époque, les répercussions dans l'Empire du Milieu.

#### Les 100 Jours

En face de la rapacité grandissante des impérialistes deux courants se faisaient jour en Chine sur la question de la résistance possible à lui opposer. D'une part les « vieux Chinois » partisans de l'esprit « vieux lettré » préconisaient le retour absolu aux anciennes traditions. Pour les autres « les réformistes » seule une politique de réformes, une modernisation de l'Empire le sauverait de la ruine. Le chef et la figure la plus originale de ce mouvement « Kan-Iou-Waï s'adressait à l'empereur en ces termes : « Il faut que nous accomplissions immédiatement des réformes. Vouloir conserver l'ancien temps signifie désirer sa propre mort. »

Et encore : « Votre Grandeur comprend que les nations conservatrices disparaissent, que les nations progressistes prospèrent, que celles qui suivent la voie des réformes sont puissantes, tandis que celles qui stagnent, vont s'affaiblissant et courent à leur ruine. »

L'Empereur l'entendit et pendant 110 jours Kan-Iou-Waï et ses partisans furent effectivement au pouvoir. Des décrets importants sur la liberté de la presse, sa création, son élargissement, sur la réorganisation de l'armée (armée territoriale sur le type des armées européennes) furent promulgués.

Mais ils restèrent lettre morte se heurtant à l'opposition sourde et même ouverte des gouverneurs de provinces. Le gouvernement des 100 jours fut renversé par l'impératrice Tseuh et le parti des « vieux chinois ».

Le mouvement réformiste n'était pas viable. Recrutant surtout des intellectuels et des représentants de la grande bureaucratie, il n'était pas lié aux masses populaires et n'en mettait pas en jeu la force vive.

Mais pour rapide que fut le gouvernement des réformistes il éveilla de larges espoirs dans les masses et impressionna profondément la jeunesse studieuse d'où sortirent par la suite les révolutionnaires plus audacieux.

#### L'Insurrection des Boxers

Le renversement du gouvernement de 100 jours amena une période de réaction farouche dans le gouvernement et dans tout le pays. L'insurrection des « Boxers » de 1901 fut l'expression la plus violente de la lutte des masses populaires contre l'impérialisme occidental.

La direction de ce mouvement était entre les mains d'une société secrète « le poing de la Concorde et de la Justice » issue de cette organisation « des grands couteaux » qui avait joué un rôle prépondérant dans l'insurrection des Taïpings. A l'origine, les « Boxers » auraient été une pure organisation paysanne avec une tendance ouvertement dirigée contre la dynastie. La famine de 1898 lui valut un notable accroissement de ses effectifs. Les infamies de l'étranger la transforma par la suite et en fit la tête du mouvement anti-impérialiste. A ce moment le gouvernement, non sans quelques craintes d'ailleurs, stimula la lutte. C'était pour lui un des moyens de venir à bout en le dérivant du mou-

vement social et populaire qui menaçait de le balayer. La lutte prit la triple forme d'une attaque contre les églises étrangères, contre les chrétiens et les missionnaires, contre les conquérants blancs en général.

A l'occasion du meurtre par les Boxers de l'ambassadeur allemand Baron Kettler, les puissances européennes, le Japon et les Etats-Unis d'Amérique engagèrent contre la Chine une expédition militaire punitive. Elles eurent rapidement raison de l'insurrection, prirent Pékin, le fort de Takou, et, conformément à leur mission civilisatrice, se livrèrent à une répression d'une cruauté inouïe.

Le 7 septembre 1901, un « protocole international » fut signé entre la Chine, les puissances de l'Occident, les Etats-Unis et le Japon. Les principales clauses en étaient :

1° Paiement d'une contribution de 450.000.000 de taëls à échéance de 39 ans et 4 % d'intérêts ainsi répartis.

Russie .....	130.371.020	Belgique .....	8.484.345
Allemagne .....	90.070.515	Autriche-Hongrie .....	4.003.920
France .....	70.878.240	Hollande .....	787.100
Angleterre .....	50.620.545	Espagne .....	135.315
Japon .....	34.793.100	Portugal .....	92.250
Etats-Unis .....	32.939.055	Suède, Norvège .....	626.20
Italie .....	26.617.005		

Comme on le voit nul n'oublia sa part du gâteau.

L'entrée de la Chine dans la guerre mondiale lui valut une prorogation de 5 ans de l'échéance. D'autre part les dettes allemande et austro-hongroise furent automatiquement supprimées. Quant à la dette russe, la Révolution d'octobre 1917 en déclara l'annulation, mais l'Entente l'utilisa à l'entretien de la contre-révolution : gardes-blancs, ambassade, etc...

Le montant de la dette française doit servir à dédommager les porteurs chinois lésés par le crash de la Banque Industrielle de Chine. Fait remarquable de la solidarité des hommes et groupes de finance et du gouvernement bourgeois!!!

Citons parmi les autres clauses, la démolition de tous les forts de Takou à Pékin, droit pour les étrangers de maintenir des troupes en certains points situés de Pékin à la mer, et dans les concessions étrangères de l'intérieur, etc...

La tête des chefs du mouvement insurrectionnel fut réclamée et l'un des points du protocole statua « que tout adhérent à une société xénophobe encourrait la peine de mort... ». Et la guerre des Boxers mit singulièrement en relief le « caractère cruel de la politique impérialiste moderne » si souvent dénoncée depuis par ses accusateurs, Lénine, Rosa, etc...

## Le Développement Économique de la Chine

La pénétration sans cesse accrue en dimensions comme en profondeur du capitalisme américo-européen, impliquait l'introduction dans le pays de nouvelles formes économiques qui engloieraient le vieil édifice social. Le marché intérieur inondé par les articles à bon marché de la production capitaliste doit entraîner nécessairement la ruine de l'économie primitive, de l'artisanat, à cause de la concurrence des prix et parce que de nouveaux besoins sont créés modifiant la demande elle-même.

En outre, l'exportation du capital suppose le lancement d'opérations industrielles productives : constructions de Chemins de fer, mise en valeur et exploitation de richesses minières, créations d'usines à proximité des sources de matières premières, etc... Le processus est très net en Chine. En 1876 la première voie ferrée est construite, longue de 16 km., en 1910 le réseau ferré atteint déjà 7.500 km.

L'introduction de la machine révolutionne les formes de la production : en 1890 l'importation de machines s'élève à un demi million de taëls, à 1 million en 1900, et à 50 millions et demi en 1912.

L'industrie textile comptait en 1895, 180.000 métiers, en 1900, 500.000, et en 1913, 1.000.000.

Et le début de ce siècle voit s'élever sur les côtes, et dans des centres propices des cités modernes avec usines, entrepôts gigantesques, banques monumentales, docks spacieux où se concentre toute la vie.

## La Transformation Politique et Sociale

Les répercussions sociales et politiques d'une telle révolution économique sont aisées à prévoir.

La concurrence des produits manufacturés étrangers ruine une partie de la population, d'autant plus qu'un système de douane particulièrement inique favorise outrageusement les négociants étrangers (ceux-ci acquittent une fois pour toutes une indemnité de 2,5 % tandis que les commerçants indigènes sont astreints à des droits atteignant de 10 à 20 % par station douanière). C'est donc non seulement l'artisan qui se trouve atteint mais le commerçant indigène. Enfin l'industrialisation de la Chine entraînait le recrutement d'une main-d'œuvre sur place, c'est-à-dire la constitution d'un prolétariat chinois, exploité jusqu'à l'extrême limite par les industriels et financiers civilisateurs.

La carence du gouvernement de la dynastie mandchoue dans cette situation nouvelle, avait déjà convaincu bon nombre de la nécessité impérieuse d'en finir avec le système et l'esprit « mandarin ». L'échec des « Cent Jours » achemina les esprits vers une nouvelle forme de solution du problème politique posé, et un courant révolutionnaire se fit jour avec pour mot d'ordre « renversement de la dynastie. Mot d'ordre qui ralliait les masses paysannes (les officiers mandchous ayant été dotés de grandes propriétés à leurs frais).

Sun-Yat-Sen <sup>(1)</sup>

C'est à cette époque que fait son entrée dans l'arène politique une personnalité dont la vie est étroitement liée au développement de l'idée et de l'organisation révolutionnaires en Chine.

Sun-Yat-Sen, né en 1866, d'une famille de paysans du district de Hsiangshan (Province de Canton), docteur en médecine, fonda déjà en 1894 un parti (Sin-Chung-Hui) « l'union pour la rénovation de la Chine ». Après la défaite chinoise dans la guerre contre le Japon, ce parti tente le renversement du gouvernement. Mais l'insurrection, circonscrite à Canton, est réprimée et Sun doit s'enfuir. Après un voyage autour du monde, nous le retrouvons, en 1900, à Canton dirigeant encore une insurrection.

En 1905, il fonde avec le général Houang-Sin, une nouvelle organisation « Tung Men Hui » qui se développe sur le plan international (Bruxelles, Paris, Berlin, Tokio), tandis qu'en Chine même dans presque toutes les provinces des groupes illégaux s'y rattachant sont formés.

A remarquer cependant, que le mouvement est, quant à son caractère social, sous l'influence bourgeoise. Il est financé par des marchands, des industriels et des banquiers. Le fait est que le conservatisme qui domine dans les cercles gouvernementaux est un obstacle important à l'industrialisation de la Chine qu'ils ont entreprise et leurs intérêts sont à cette date directement liés au développement du mouvement révolutionnaire anti-dynastique.

En 1906, conséquence de la guerre russo-japonaise et répercussion de la révolution russe de 1905, l'insurrection s'étend à 6 provinces du Sud, tandis que dans la seule province de Canton une armée de 60.000 hommes est mise sur pied. Sun le suit de près et observe l'esprit combattif des bassins industriels de la Chine centrale, dans les provinces du Kiang-Si, Kiang-Sou et sur les rives du Yang-Tsé-Kiang. Bien que vaincue l'insurrection provoque un renforcement de la volonté révolutionnaire. Les insurgés ont su dissimuler leurs armes et munitions. La partie n'est que remise!!!

Le programme de Sun-Yat-Sen se développe autour de trois principes fondamentaux « lutte des races », c'est-à-dire nationalisme, principe de la souveraineté populaire : démocratie, principe du socialisme.

En 1908, l'une de ses proclamations était ainsi conçue :

« Notre but : 1° bannir les Mandchous; 2° fonder la République; 3° poursuivre la libération de la Chine; 4° égaliser le prix des terres. C'est le premier pas dans la réalisation de l'ordre socialiste, chaque famille, chaque citoyen aura sa situation matérielle assurée désormais il n'y aura plus de pauvres en Chine. »

Zinoviev remarque que le socialisme de Sun renfermait « toutes les traces de l'arrière des rapports sociaux en Chine.

(1) Cf. Whittvogel "Die Erwachende China.

Quant à son influence, elle était immense. Rappelons que le 16 janvier il tenait, sur terre japonaise, une assemblée de 5.000 révolutionnaires chinois.

« La force du programme de Sun-Yat-Sen était précisément due à sa profession de foi ouverte pour la Révolution, profession de foi qui le conduisait à ne pas reculer devant l'insurrection armée comme ultime conséquence de ses revendications. Dans son matérialisme révolutionnaire, si l'on peut dire, se trouvait le germe de son développement ultérieur. Il « voulait » au sens Hegelien du mot, « vraiment » l'ancêtrement de l'oppression existante, c'est-à-dire par tous les moyens réellement actifs. Pour cela, après la guerre mondiale, reconnaissant l'importance des moyens du libéralisme bourgeois, il chercha et trouva le passage à une politique ouvrière et paysanne. » (Whittvogel).

## 1911

Sous la pression croissante des événements et des courants qui s'accroissent dans les masses populaires, le gouvernement avait entrepris une « comédie de réformes ». C'est ainsi qu'en 1910 des assemblées provinciales avaient été convoquées. Douze d'entre elles mandatèrent une délégation de 45 représentants qui fut envoyée à Pékin sans résultats. Une deuxième pétition obtint... un décret faisant encourir aux porteurs les plus graves sanctions!!! La troisième fut transmise au château par 2.000 étudiants. Le sang coula. Les diverses délégations avaient pourtant reçu de Pékin un accueil qui prouvait à quel point ces revendications étaient l'expression de la volonté populaire.

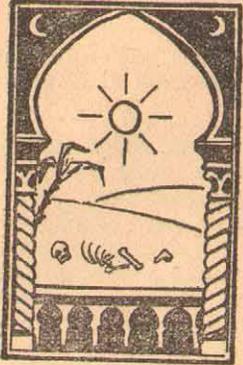
En 1911, le gouvernement allait consentir, en échange d'une forte somme, à laisser hypothéquer par les étrangers les chemins de fer chinois. De plus la mauvaise récolte et la famine sont favorables à une explosion révolutionnaire, gouttes qui font déborder le vase!

Le 9 octobre 1911, la révolution éclatait en Chine centrale. L'époque était propice : d'une part, le conflit marocain, la tension italo-turque, etc... absorbaient les puissances étrangères susceptibles d'intervenir pour enrayer le mouvement révolutionnaire, tandis que les victoires des révolutions dans le proche Orient (Turquie, Perse, etc...) démontraient avec la vertu de l'exemple que l'on peut en finir avec le féodalisme et l'absolutisme.

Au début de 1912, presque la moitié de la Chine se trouvait entre les mains des troupes révolutionnaires. En janvier, la République était proclamée à Nankin avec Sun-Yat-Sen comme chef du nouveau gouvernement et une Constitution provisoire fut solennellement promulguée.

Ainsi le colosse Mandchou qui régnait depuis 3 siècles était abattu.

L'histoire de la Chine prenait un tournant nouveau. Une période s'ouvre — qui n'ira pas sans fortes secousses, — car l'impérialisme veille, et il n'est pire ennemi, ni plus grand bourreau de l'émancipation des peuples, puisqu'il vit de leur oppression.



# AU MAROC

LABAIROU

*La situation militaire actuelle. La signification politique de la Conférence d'Oudjda. La reddition d'Abd-el-Krim et ses conséquences politiques et militaires.*

## La "Paix" Marocaine

A la fin du mois de Mai, les événements ont pris au Maroc un tournant nouveau dont il est indispensable de faire le point. La presse bourgeoise a annoncé : avec la reddition d'Abdel-Krim, la paix est faite au Maroc!

Quelle est donc objectivement la signification de cette paix? si on l'envisage du double point de vue de la lutte nationale des peuples opprimés contre l'impérialisme et de la position de la bourgeoisie française dans cette lutte. De plus, comment jouera la situation nouvelle sur l'échiquier de la politique internationale?

## La Situation Militaire

L'examen de la situation militaire conduit de suite à cette question : Y a-t-il vraiment la paix au Maroc? et peut-on sérieusement parler comme le claironne la bourgeoisie française de victoire militaire décisive? En aucun cas. Si largement qu'elle ait été exploitée, la reddition d'Abdel-Krim, le 24 mai, n'a nullement signifié la cessation des hostilités sur tout le front riffain. La preuve en est que dans la première quinzaine de juin, les combats se poursuivent dans différents secteurs : région d'Ouezzan, au nord de l'Ouergha, où l'on signale des « taches » (tache de Bibane) et des « poches » (poche des Béni-zeroual). Sauf dans le secteur nord de Taza, les français sont loin d'avoir atteint comme ils le prétendent, la limite des zones d'influence franco-espagnole. Une barrière de tribus, dont la volonté de lutte reste intacte, les en sépare encore.

C'est sur le front espagnol, que la résistance est la plus acharnée. Dans la région de Tétouan et sur le territoire des Boukkoya, les soldats espagnols progressent avec une extrême difficulté. Mais il faut encore remarquer qu'au centre même du Riff, dans les régions non atteintes par la guerre, et qui jusqu'alors n'ont fourni que des contingents, existe une réserve de forces, susceptibles de poursuivre la lutte. Ce sont les tribus de la vaste Confédération des Ghomara, qui occupent la plaine

méditerranéenne, sur une longueur de 150 km., de Tétouan à Targuist et une profondeur de 50 km., puis les tribus Djebala, qui chevauchent la chaîne du Djebel-Bou-hachem (90 km. de long sur 60 de large). Pense-t-on les soumettre sans coup férir? Elles ont en outre subi moins directement l'influence de l'émir, et ne se sont guère soumises jusqu'à cette heure que les tribus qui se trouvaient sous l'étroite dépendance du chef riffain : les Béni-Ouriaghel et des fractions des tribus voisines (Sénaadja-du-Srir, Boukkoya, Marnissa), c'est-à-dire les populations du Riff proprement dit.

Dans de telles conditions et de semblables conjonctures, il est plus que prématuré de parler de paix dans le Nord-Marocain.

Le fait qu'on ne puisse véritablement parler de victoire franco-espagnole implique qu'on ne peut davantage parler de « défaite » radicale du peuple riffain.

L'examen de la situation militaire infirme singulièrement le point de vue que non seulement il y aurait défaite, mais encore que cette défaite était « inéluctable », et les arguments ne manquaient pas!!! Analysons-les un à un :

On a invoqué la supériorité des effectifs. Mais l'histoire des guerres d'indépendance nationale montre que l'inégalité des effectifs de combattants n'a pas empêché les victoires partielles des insurgés. Et en outre, les exemples sont fréquents où des circonstances d'ordre international, sous forme d'intervention des autres puissances impérialistes ne permettent pas la victoire décisive de forces à effectifs supérieurs. Quant à l'armement il est toujours à l'avantage de l'oppressé. La victoire de l'insurrection sera moins le fait de la supériorité des armements des insurgés que de leur conscience de la subordination de leurs intérêts vitaux au sort de la lutte.

Pour ce qui est de la férocité de l'adversaire, loin d'affaiblir la résistance elle la décuple et l'élargit entraînant dans le combat des éléments jusque-là hésitants, même indifférents.

On a donné à Targuist une importance stratégique qu'une ville située au fond d'un entonnoir ne peut aucunement avoir. Sa prise ne pouvait donc influencer de façon décisive le sort des opérations. Au sujet des difficultés intérieures entre les tribus riffaines, pour être réelles, elles ont certainement joué dans le développement de la situation marocaine un rôle moins décisif que les difficultés d'ordre national et international auxquelles la France au même moment avait à faire face. Et Oudjda l'a bien démontré.

## La Conférence d'Oudjda

Les difficultés intérieures : crise financière inextricable, les complications extérieures, affaiblissement quotidien des positions internationales de la France, difficultés en d'autres points de son empire colonial (Tunisie, Syrie, Indo-Chine), autant de motifs pour qu'il fut de l'intérêt de la France de marquer de quelques succès — qui en approcheraient la fin — une expédition dont la solution militaire se présentait tous les jours moins certaine.

La conférence fut convoquée sur l'initiative de la France, à la suite de pourparlers préparatoires — sans la participation de l'Espagne — avec l'émir riffain (rôle de la mission Parent), tandis que l'Espagne hésitait sur l'opportunité de cette conférence avant un succès total des armes alliées. Si donc la conférence d'Oudjda ne semble qu'une rencontre de délégués français, riffains et espagnols d'où rien ne sortit, c'est là pure apparence : elle fut pour la France le moyen de faire aboutir une manœuvre diplomatique savante.

Après Oudjda, nous assistons bien à une reprise des hostilités, mais tandis que sur le front espagnol, l'avance est difficile, les troupes françaises progressent presque sans coup férir : devant elle le vide, un vide de commande ! A peine ont-elles atteint les objectifs assignés par les « accords de Madrid » (entre la France et l'Espagne), qu'Abdel-Krim fait sa soumission à la France !

Quelle est la signification de ces divers faits et qu'en peut-on conclure ?

La reddition d'Abdel-Krim marque pour la France sur le plan international un succès diplomatique : succès sur son alliée l'Espagne, succès sur l'Amérique et l'Angleterre qui dissimulaient mal leur sympathie pour le « rebel » et dont les importants intérêts financiers et économiques dans le Riff sont tels que la victoire éventuelle de l'impérialisme français ne pouvait que leur porter ombrage. C'était, en outre, un moyen, du point de vue militaire, de faciliter la victoire en décapitant l'insurrection d'un de ses meilleurs organisateurs.

Sans doute les dirigeants français savaient-ils que la reddition du chef ne serait pas la fin de la guerre : la révolte du Riff n'est pas la guerre d'Abdel-Krim, elle est une guerre d'indépendance nationale ; l'émir retiré de la lutte, il reste aux tribus menacées par la guerre et la soi-disant « pacification » les mêmes intérêts vitaux à sauver, les mêmes raisons de se défendre. Mais à la résistance organisée allaient succéder des résistances fragmentaires, faiblement coordonnées, plus aisées à réduire. Et c'est déjà le caractère mis en relief par les récentes opérations.

Quant au chef d'hier, tout laisse supposer qu'il apprendra, par l'expérience, ce qu'il en coûte de faire — même inconsciemment — le jeu des impérialistes rapaces.

Il n'en reste pas moins, malgré le coup de massue du retrait du chef, que la guerre continue dans le Riff. Des tribus « pacifiées » repassent à la dissidence. Le relief de plus en plus montagneux, les chaleurs de l'été autant de facteurs défavorables aux troupes métropolitaines qui compensent partiellement pour les riffains la reddition d'Abdel-Krim. Enfin, il n'est pas impossible de prévoir qu'un nouveau chef surgisse dans la lutte.

Et la fin victorieuse, prochaine et décisive, dont les hommes de la finance et de la grosse industrie — et leur gouvernement — ont besoin, pour être facilitée, n'est pourtant pas encore à prévoir.



JACQUES DUCLOS

## L'Organisation du Fascisme en Allemagne

*Conditions du développement du fascisme. Ses forces. Distinction entre les forces : active, militaire, de combat. Les principales organisations fascistes. Analyse de leurs forces militaires.*

La question du fascisme posée dans toute son acuité devant les travailleurs français, nous oblige à rechercher dans l'expérience internationale les points similaires, les méthodes générales d'organisation et d'action qui caractérisent le fascisme dans tous les pays.

L'Allemagne est le pays où nous pouvons constater la force du fascisme et l'importance du danger qu'il fait courir au prolétariat ; certes s'il n'est point encore parvenu à ses fins c'est qu'il a trouvé en face de lui une classe ouvrière instruite par l'exemple italien et qui, malgré quelques fautes d'ordre tactique est parvenue à briser l'élan des imitateurs de Mussolini.

Toutefois, depuis quelque temps les organisations fascistes d'Outre-Rhin s'agitent fiévreusement et placent nos camarades d'Allemagne en présence d'un devoir défensif qui doit servir d'exemple aux travailleurs français ; nous nous proposons d'examiner dans cet article le mouvement du fascisme allemand ; notre documentation imparfaite ne nous permet pas pour l'instant de faire une analyse complète du mouvement, mais il nous est malgré tout possible d'attirer l'attention de nos camarades sur ses traits essentiels.

### Crise économique et Politique en Allemagne

Chacun se souvient de la méthode employée par M. Poincaré en 1923, pour régler le problème des réparations ; malgré les avertissements de M. Bonar Law, premier ministre d'Angleterre, et pour céder aux injonctions du Comité des Forges intéressé à l'affaire, le grand lorrain (*sic*) fit occuper la Rhur.

Après la défaite militaire de l'Allemagne, après le traité de Versailles fixant le nombre des soldats de la Reichswehr à 100.000, il était tout à fait facile à la grosse bourgeoisie allemande de se servir du prétexte nationaliste pour constituer des groupements semi-militaires animés d'un esprit de revanche et destinés à servir de gendarmes supplémentaires aux côtés des organisations fascistes existant déjà.

La situation économique de l'Allemagne était des plus mauvaises, le mark baissait de jour en jour pour atteindre par la suite la chute catastrophique que chacun sait.

L'inquiétude grandissait parmi les travailleurs et les classes moyennes; après les expériences politiques de **Scheidemann**, **Erzberger**, **Rathenau**, le gouvernement Cuno ne semblait pas de taille à mettre un terme à la situation tragique du peuple allemand et lorsque durant l'été 1923 Stresemann déclarait en prenant le pouvoir qu'il était le dernier gouvernement, les esprits avertis pouvaient dans cet aveu voir la traduction d'une crainte que la bourgeoisie ne dissimulait plus.

### Les Organisations Fascistes

C'est donc dans une Allemagne affaiblie, en proie à une crise financière comme jamais le monde capitaliste n'en avait connu, que les bourgeois s'organisaient pour briser tout mouvement prolétarien, et tandis que d'un côté les ouvriers se préparaient à la résistance, de l'autre côté la grosse bourgeoisie avec ses partis politiques et ses organisations fascistes se mettait en garde. Nous savons tous comment fut écrasé préventivement le mouvement révolutionnaire de Saxe et de Thuringe en octobre 1923; depuis ce lourd échec la force du fascisme s'est accrue et pour voir présentement quelle est sa puissance il importe de donner quelques explications préalables qui permettront de mieux saisir sur le vif la force du fascisme allemand.

### Force apparente - Force réelle

Le fascisme se développant au milieu de troubles économiques et politiques entraînant un large courant de désillusions, il est naturel de voir les organisations fascistes faire un étalage démagogique de force dans le but d'influencer les hésitants, ceux qui ont une propension naturelle à se ranger du côté du plus fort.

Aussi, les organisations fascistes allemandes parlent-elles de leurs forces, non pas en tenant compte exclusivement des formations militaires, mais en englobant tous les éléments affiliés.

Dans les formations fascistes, trois forces sont à examiner :

1° **La force active**, c'est-à-dire l'ensemble des membres qui sous quelque forme que ce soit militent dans l'organisation.

2° **La force militaire**, c'est-à-dire l'ensemble des membres actifs qui sont : a) aptes au service militaire; b) possèdent l'instruction militaire ou sont aptes à la recevoir; c) participant à la vie militaire de l'organisation et continuent par conséquent à développer leurs connaissances techniques.

3° **La force de combat**, composée des éléments prêts à répondre à tout appel de mobilisation.

Tous les membres de l'organisation ne sont donc pas mobilisables à tout instant; lorsque les chefs publient leurs chiffres d'adhérents, ils le font de façon telle que le public non initié considère que la force de combat englobe tout.

Il y a donc là une part de bluff destiné à impressionner certaines couches de la population, mais malgré cela il n'en reste pas moins que nos amis du Rote Front ont une organisation formidable devant eux.

L'une des principales organisations fascistes est le **Stahlelm (Casque d'Acier)** qui, à un moment donné, partageait son activité dans des organisations sous son contrôle. Il groupait dans ses rangs uniquement les anciens soldats du Front, tandis que le **Scharnhorst** enrôlait les jeunes de 12 à 17 ans, et le **Werhrwolf** les jeunes hommes au-dessus de 17 ans.

Après une campagne de propagande de la part des racistes le **Werhrwolf** ainsi que le **Scharnhorst** quittèrent le **Stahlelm** et chacune de ces deux organisations eut ses chefs et sa presse; mais l'organisation mère créa des organisations correspondantes à celles qui venaient de la quitter, le **Jung-Stahlelm** remplaça le **Scharnhorst** et le **Werhrwolf** groupant tous les jeunes, tandis que le **Stahlelm-Landsturm** fut créé pour grouper les anciens soldats n'ayant pas été au front.

Le **Jung-Stahlelm** groupe donc les jeunes hommes de 12 à 24 ans, les chefs sont tous des officiers et son but apparent consiste à préparer des candidats au **Stahlelm**. Développement de l'esprit militaire, développement des facultés physiques par les sports constituent le point central de l'activité de cette ligue.

Ses effectifs sont :

1° Force active .....	50.000
2° Force militaire .....	25.000

Il importe de tenir compte des définitions données plus haut de ces deux formules.

Le **Stahlelm-Landsturm**, créé le 1<sup>er</sup> juin 1924, groupe les anciens soldats qui n'ont pas été au front et les sympathisants qui, pour des raisons honorables n'ont pas fait la guerre. L'uniforme de cette association comporte l'ancienne croix de la Landwehr, mais la nature même du recrutement en fait une force plus fictive que réelle malgré les 150.000 membres qui la composent.

### Le Travail de pénétration du Stahlelm

La direction du **Stahlelm**, après avoir perdu le contrôle des deux organisations de jeunes en remplacement desquelles elle créa le **Jung-Stahlelm**, s'efforça de placer ses hommes à la tête de ces groupements et en ce qui concerne l'un d'eux elle a parfaitement réussi; présentement le **Scharnhorst-Bund** est dirigé effectivement par des membres du **Stahlelm** et dès que les adhérents ont atteint l'âge de 17 ans ils passent au **Stahlelm**.

La force active du **Scharnhorst-Bund** est de 10.000 hommes et sa force militaire d'environ 5.000.

Cette organisation possède de l'influence en particulier dans le **Hanovre**, la **Prusse Orientale**, le **Brandebourg**, la **Silésie** et le **Centre de l'Allemagne**. Son activité comporte des exercices de marche, gymnastique, maniement d'armes, etc...

De même que sur le **Stahlelm**, le Parti National allemand exerce politiquement son influence sur ce groupement; nous retrouvons dans le programme moral de cette association certains traits copiés par les Jeunesses Patriotes de Taittinger : l'amour de la Patrie, le culte de la Fidélité et du Courage en vue de la lutte de libération.

Sous le contrôle du **Stahlelm** nous trouvons encore une organisation de jeunes dont l'influence se confine en **Saxe** et en **Thuringe** : c'est le **Treuschafft-Lutzow (Fidélité à Lutzow)** dont la force active s'élève environ à 3.000 hommes tandis que la force militaire comprend à peu près la moitié de ces effectifs. Cette association est placée politiquement sous l'influence des racistes, aussi nous constatons comment en dernier ressort les différentes nuances de la bourgeoisie réactionnaire savent s'unir contre les travailleurs.

### Les Femmes dans le Mouvement

Le **Stahlelm** s'efforce également de grouper des femmes et dans deux unions, **Union des Femmes Allemandes**, **Union de la Reine Louise**, existant en Bavière il possède des éléments féminins assez nombreux.

Sur le papier, ces deux unions comprennent environ 100.000 adhérentes, mais la force active n'atteint pas un chiffre supérieur à 20.000 femmes.

### Associations Indépendantes

Des associations en apparence indépendantes existent dont la principale, le **Werhwolf-Bund** fut créée le 11 janvier 1923, au moment de l'occupation de la Rhur. Le siège social est à Halle et son organe paraît trois fois par mois dans cette ville.

**Organisation.** — Les membres sont groupés par localités ou quartiers, lesquels constituent des districts unis en organisations provinciales.

Les membres du **Werhwolf-Bund** sont divisés en cinq catégories.

La première (a) comprend les membres assujettis aux exercices sportifs;

La seconde (b) ceux qui en sont exempts;

La troisième (c) les anciens combattants;

La quatrième (d) **Jung-Wolfgruppe**, les jeunes au-dessous de 17 ans;

La cinquième (e) **Oppergroupe**, les femmes et jeunes filles.

Chaque groupe local est divisé en service intérieur et service extérieur.

Le service intérieur a pour mission, l'éducation des membres, le développement de l'esprit de corps et la préparation morale et maté-

rielle du service extérieur chargé de besognes particulières que la composition suivante nous permet de comprendre :

24 hommes constituent une (camaraderie) *Kamaradschaft*, avec un chef à la tête exerçant une autorité totale; les membres des camaraderies sont liés jusqu'à la mort, pénétrés de l'esprit d'obéissance le plus complet. Les unités organiques que constituent les camaraderies sont réunies en pelotons (zug), unités d'entraînement.

L'importance du **Werhwolf** est la suivante :

Force active .....	70.000
Force militaire .....	50.000

ce qui n'empêche pas la direction de déclarer 150.000 adhérents.

Le **Werhwolf** s'étend sur tout le territoire du Reich et contrôle des petites unions, en particulier des unions de jeunes au-dessous de 18 ans, telles que **Fredericus Rex** et l'**Union des Jeunes, Schlageter**, etc...

**Valeur militaire.** — Le **Werhwolf** groupe tous les hommes ayant participé ou non à la guerre, à la condition qu'ils aient plus de 19 ans, étant bien entendu que les jeunes ont leur place dans le **Jungwolfgruppe** où on leur fait faire des exercices sportifs en même temps qu'on les initie à la lecture de la carte d'état-major.

Ce qui caractérise le **Werhwolf** c'est la liaison intime qui existe entre lui et la **Reichwerhr**, liaison que nous constaterons de façon plus nette dans un autre groupement dont nous allons examiner la force plus loin.

### Orientation politique du Werhwolf

Le but de l'organisation étant de grouper des adhérents contre l'ennemi extérieur, par l'exploitation d'une politique revancharde, les chefs posent le principe de la neutralité politique et font appel aux hommes de tous les partis. Les Légions de Valois ont plagié cette association et la même tactique anti-parlementariste se constate dans les deux groupements, la plus grande Allemagne là-bas, ici la plus grande France; mais, malgré cette nuance de neutralité il est avéré que le **Werhwolf** obéit à des directives sensiblement identiques à celles du **Stahlelm**.

### Une Organisation de Jeunes

Le **Jungdeutscher-Orden (Jungdo)**, (Ordre Jeune Allemand) dont le siège est à Kassel et dont le chef est Marhaun, est constitué sur les mêmes bases organiques que le **Werhwolf**; il organise les jeunes comme les autres groupements fascistes et constitue une force assez importante dans l'ensemble du Reich. Sa force active est d'environ 50.000 membres et sa force militaire de 20.000 hommes tandis que sur le papier 150.000 adhérents sont inscrits.

Le **Jungdo** est très actif, il possède environ 100 groupes régionaux, il est très circonspect dans le choix de ses membres, le nouvel adhérent après un stage doit prendre l'engagement de se soumettre à la discipline la plus sévère, le protocole d'adhésion est entouré d'une mise en scène particulière renouvelée des vieilles associations secrètes.

Tout postulant au **Jungdo** né en 1900 ou après, doit faire un stage dans les groupes sportifs où l'instruction militaire est menée à grand

tram. La liaison de ce groupement avec la Reichswehr (armée nationale) est officielle et depuis que la préparation d'un putsch à l'occasion de la fête de Pentecôte a été écartée, il y a dans le sein de l'Association du Jungdo une bataille sérieuse menée contre **Marhaun** accusé d'avoir par sa liaison avec la Reichswehr nui à la réussite du plan élaboré en vue de l'instauration du fascisme sous l'égide des familles régnantes d'hier...

L'orientation politique du Jungdo se distingue par un antisémitisme violent mais, en définitive, nous trouvons dans cette organisation des points communs très nombreux avec le Stahlelm et le Werhrwolf.

La dispersion des effectifs dans un grand nombre d'associations constitue une faiblesse pour le fascisme, c'est vrai, mais la direction du mouvement est entre les mains du Stahlelm-Konzern qui obvie ainsi à l'éparpillement des troupes.

En résumé, le Stahlelm-Konzern dispose de 800.000 adhérents, d'une force active de 400.000 et d'une force militaire de 300.000 en chiffres ronds. Certes, en faisant une large place au bluff, les dirigeants du Stahlelm-Konzern déclarent avoir derrière eux 3 millions de membres, mais il n'en reste pas moins que malgré les exagérations de ces Messieurs une puissance dangereuse pour le prolétariat existe, d'autant plus que la force de combat s'élève à 80.000 membres se répartissant ainsi :

Stahlelm .....	50.000
Werhrwolf .....	20.000
Jungdo .....	10.000

### Liaison Internationale du Fascisme

Au récent Congrès de l'U. N. C. qui se tint à Arras, la question de la liaison avec le Stahlelm fut posée devant le Congrès; le rôle centralisateur du Stahlelm fut exposé par le rapporteur Pezet et, devant le caractère particulier des associations nationalistes, le Congrès écarta le projet d'union internationale de l'U. N. C. avec le Stahlelm. L'U. N. C. n'en est pas encore à une situation correspondante à celle des groupements allemands, mais le seul fait d'envisager une éventualité de liaison nous ouvre des horizons quant au développement futur du mouvement des anciens combattants en France.

### Contre le Fascisme

Les travailleurs allemands menacés dans leur existence par d'aussi formidables forces s'organisent pour résister; le Rote Front a réuni ces temps derniers à Berlin plusieurs centaines de milliers de Combattants Rouges, une force numérique existe déjà capable de briser le premier choc mais nul ne disconvient qu'en présence de l'armée fasciste les ouvriers d'Allemagne doivent redoubler de vigilance, pour suivre activement leur organisation et nous, qui voyons en France naître un danger similaire à celui qui les menace, nous avons pour devoir d'utiliser leur exemple et de marcher chaque jour plus avant dans la voie de l'organisation antifasciste qui nous permettra de résister et de vaincre.

## SOMMAIRE DU NUMÉRO 7

LA RÉDACTION. — <i>Notes politiques</i> .....	1
CLOVIS HUGUES. — <i>Salut à la Commune</i> .....	5
CAMÉLINAT. — <i>Vive la Commune</i> .....	7

### Histoire.

CHRONOLOGIE .....	9
JULIEN GURSDIE. — <i>La Commune en Province</i> .....	16
STEPANOV. — <i>La Commune et les Paysans</i> .....	19
LINSAGHAY. — <i>Paris pendant la Commune</i> .....	23
PAUL VAILLANT-COUTURIER. — <i>Vive la Commune</i> .....	31

### Les leçons.

#### La Commune et le Marxisme.

KARL MARX. — <i>Deux lettres à Kugelmann</i> .....	39
LÉNINE. — <i>Les leçons de la Commune</i> .....	41
L. TROTSKY. — <i>La Commune et la Terreur</i> .....	44

#### Les enseignements militaires de l'insurrection.

JEAN VALDIER. — <i>Le commandement militaire de la Commune</i> .....	47
LARABOU. — <i>Les fautes stratégiques et tactiques</i> .....	56



: L'ÉDUCATRICE :  
16, Cour des Petites-Écuries  
PARIS - X<sup>e</sup>

*Le Gérant :* JOLLIVET.